

LA PRESSE



SUR LE DIVAN  
AVEC CAROLINE  
DHAVERNAS  
PAGE 16

HUMOUR/  
PHILIPPE BOND  
LANCE ET COMPTE!  
PAGES 14 ET 15



# ARTS



## AGENDA

Envie d'une sortie culturelle en ce long week-end pascal? Consultez notre agenda culturel à [lapresse.ca/agenda](http://lapresse.ca/agenda)



MUSIQUE/DAMIEN  
ROBITAILLE  
LATINO DAMIEN  
PAGES 4 ET 5



GREGORY CHARLES

# LA MÉMOIRE DE LA MUSIQUE

La mémoire d'éléphant de Gregory Charles sera la vedette du printemps. D'abord à travers *N'oublie jamais*, récit autobiographique sur sa mère atteinte d'alzheimer, puis avec le spectacle interactif *Vintage*, qui couvre un siècle de musique et qui sera présenté dans le Vieux-Port de Montréal, dans le théâtre privé de Gregory. Un projet de fou pour un gars sans limites.

À LIRE, L'ENTREVUE DE NATHALIE PETROWSKI EN PAGES 8 ET 9.

PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE



ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

## CONCERT EN DIRECT À OSM.CA!



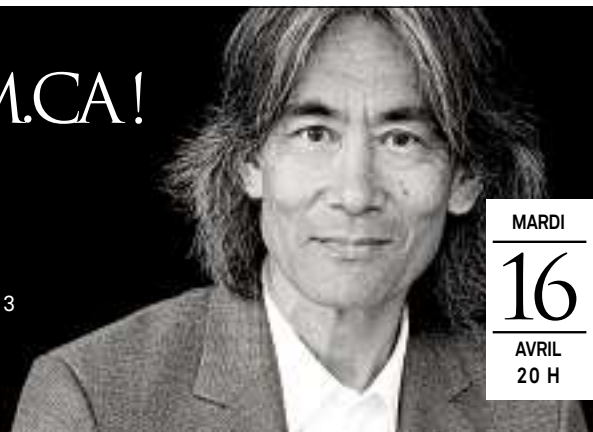
DIFFUSION EN DIRECT  
LE 16 AVRIL ET DISPONIBLE  
GRATUITEMENT PENDANT  
90 JOURS.

KENT NAGANO, chef d'orchestre  
TILL FELLNER, piano

ROSSINI, *Guillaume Tell*, ouverture  
BEETHOVEN, Concerto pour piano n° 3  
BRUCKNER, Symphonie n° 6

Présentateur de la diffusion de ce concert à [medici.tv](http://medici.tv)

AIR CANADA



MARDI  
16  
AVRIL  
20 H

Partenaires publics



MAISON SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

OSM.CA  
514 842-9951

Billets également disponibles à la Place des Arts

## PANORAMA

## Agenda



## Musique

## BAD RELIGION

Ils mordent et sont méchants, mais ils sont là depuis déjà 34 ans. Le groupe punk de Los Angeles, Bad Religion, n'a pas encore dit son dernier mot. Leur 16<sup>e</sup> album en carrière, *True North*, est grimé au 18<sup>e</sup> rang du Billboard, une première pour le groupe.

Ce soir, 20h, au Métropolis



## Théâtre

## CABARET

« Elle est coquine, elle a du chien, elle est sexy et elle chante divinement, pour reprendre l'expression de son personnage Sally Bowles. Brigitte Boisjoli illumine la comédie musicale *Cabaret*. Un spectacle d'environ deux heures trente qui passe en coup de vent et sans soucis, ce n'est pas rien. » – Jean Siag

Ce soir et demain à la salle Pierre-Mercure, supplémentaires dès le 18 avril.



## Musique

## LIANNE LA HAVAS

Elle fait penser à Joan Armatrading. Elle cite parmi ses influences Jill Scott et Mary J. Blige. Voilà un beau trio pour présenter la Britannique Lianne La Havas. Son album folk *Is Your Love Big Enough?* a été lancé avec succès l'an dernier. À surveiller...

Vendredi, Théâtre Corona, 20h

MESSMER / *Intemporel*

## L'art de la manipulation



PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE

Messmer à la première de son nouveau spectacle, *Intemporel*.

JEAN SIAG

## CRITIQUE

Il y avait une certaine fébrilité dans l'air jeudi soir au Théâtre St-Denis pour la première du nouveau spectacle de Messmer: *Intemporel*. Normal puisque le public est la matière première de ce spectacle. Et que les spectateurs en sont tout à fait conscients. Vont-ils s'abandonner au fascinateur? Fébrilité, donc.

Après un long préambule où Messmer fait ses tests de réceptivité dans la salle, le « spectacle » peut enfin commencer. Au final, c'est une quinzaine de personnes qui montent sur scène. Et c'est avec un malin plaisir qu'on les voit obéir au doigt et à l'oeil du maître hypnotiseur.

Couchés sur une plage, gigotant dans le ventre de leur mère, gazouillant, marchant à quatre pattes, Messmer leur fait faire ce qu'il veut. Ici, ils ont 5 ans, là, ils se font téléporter ou alors ils se transforment en hommes et femmes de Cromagnon affamés, à la recherche de mouches dans les cheveux

des spectateurs... Fascinant et effrayant!

De toute évidence, Messmer sait communiquer avec le subconscient. De nombreux spectateurs sont réceptifs à son « magnétisme » et s'endorment quelques secondes après en avoir reçu l'ordre. Il reste qu'ils se font manipuler du début à la fin. Qu'est-ce qui peut bien les motiver à se faire manipuler?

*Intemporel*, il faut bien le dire, est aussi un exercice de pédagogie. Messmer prend le temps de nous expliquer le b.a-ba de l'hypnotisme, nous vante ses vertus thérapeutiques et nous incite même à consulter un professionnel pour soigner phobies et autres affections. Ceux qui doutent du pouvoir du subconscient finiront par y croire.

Sans mauvais jeu de mots, *Intemporel* nous garde en éveil. On retiendra le numéro hallucinant de cet homme programmé pour ne plus reconnaître sa femme... ou alors celui d'une femme qui vainc sa peur des rats... Et encore celui de cette jeune femme qui, se croyant à *L'École des fans* nous a chanté *Une poule en chocolat*...

Au moment de notre départ, heure de tombée oblige, le nouveau groupe de cobayes pilotait un avion de chasse, avec comme toile de fond des extraits du film *Top Gun*. C'était d'ailleurs un peu le thème de ce deuxième spectacle: l'hommage au cinéma à travers le temps... Sauf que c'est venu un peu tard. Parlons plutôt d'un voyage dans le temps.

Oui, Messmer a une présence sur scène indéniable, oui, on est fasciné par ses habiletés, et oui on se paie bien la tête de tous ces gens qui sont font manipulés sur scène, mais à la fin, a-t-on vraiment assisté à un spectacle? Vous n'avez pas ressenti un petit malaise en voyant le fascinateur « travailler »? Moi oui.

Malgré toute la bonne foi qu'on lui prête, ces exercices d'hypnose collective soulèvent quand même des questions éthiques. Si un vilain avait les mêmes pouvoirs, on aurait même un peu la trouille...

Au Théâtre St-Denis jusqu'à dimanche. Supplémentaires les 31 mai et 1<sup>er</sup> juin.

## Salle Bourgie

saison 2012-2013

La Fondation Arte Musica présente

**Mercredi 3 avril - 19h30**  
Salsa Baroque  
Ensemble Caprice  
Matthias Maute, chef  
Musiques d'Amérique latine et d'Espagne des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

**Judi 4 avril - 19h30**  
Christophe Rousset, clavecin  
*L'apogée du clavecin français*  
Œuvres de François Couperin et Jean-Philippe Rameau

**Mercredi 10 avril - 19h30**  
**Judi 11 avril - 14h**  
Les Violons du Roy  
Anthony Marwood, chef et violon  
Œuvres de Sibelius, Tchaïkovski et Vasks

**Vendredi 12 avril - 19h**  
Série Cordes et discorde  
Quatuor Molinari  
*Jeux de cordes*  
Œuvres de Bell, Frehner, Gougeon et Sokolovic

**Dimanche 14 avril**  
**13h en français et 15h en anglais**  
Les Dimanches-familles  
Fiestango  
L'histoire du tango pour les 6 à 12 ans

**Judi 18 avril - 18h**  
5 à 7 en musique  
Souffles austraux  
Musique de l'Argentine, Paraguay et de l'Uruguay

**Mercredi 24 avril - 19h30**  
**Judi 25 avril - 14h**  
Les Violons du Roy  
Bataclan!

**Mercredi 1<sup>er</sup> mai - 19h30**  
Série Jeunes et Pros  
Aimez-vous Brahms?  
BRAHMS Trios Opus 101 et 114  
SCHUBERT Quintette à cordes en do majeur

Billets et programmation complète sur [sallebourgier.ca](http://sallebourgier.ca) - 514-285-2000 (option 4)

MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL

FONDATION ARTE MUSICA

Présenté par



TOUS LES SCÉNARIOS...

## CINÉMA

Tous les samedis dans *La Presse*

## LE DIABLE ROUGE

d'Antoine Rault

mise en scène de Serge Denoncourt

Michel Dumont Monique Miller Jean-François Casabonne  
François-Xavier Dufour Marcel Girard Magalie Lépine-Blondeau

en collaboration avec

DUCEPPE  
DES ÉMOTIONS EN TEMPS RÉEL

DU 10 AVRIL AU 18 MAI

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 888 842 2112

# Séparées à la naissance

Jessica Paré

Kelly Lebrock



La première a charmé les téléspectateurs américains avec son interprétation de Zou Bizou dans la cinquième saison de Madmen. La seconde est connue pour son rôle dans *Une fille en rouge* et *Créatures de rêve*. Les deux photos mises l'une à côté de l'autre montrent un visage fin et un regard séducteur. Merci à Alexandra De Coster pour la suggestion.

- Maryse Tessier

## La citation de la semaine

«*La p'tite de @guyalepage, 3 ans, était à #tlmep jeudi: «Il est où ton amoureux Dany?» Ça m'a donné confiance en l'avenir!*»

- Dany Turcotte sur Twitter



PHOTO SRC

# En hausse... en baisse



## Starbuck

Le film de Ken Scott connaît un succès retentissant aux États-Unis. Tellement que les médias américains ont souligné la performance de Patrick Huard, le comparant même à l'acteur Gérard Depardieu. La version américaine du film mettra en vedette Vince Vaughn dans le rôle-titre et sortira à l'automne 2013.



PHOTO JAN THIJS, CARAMEL FILM



## Jeff Fillion

Le controversé animateur de radio s'en est pris aux publicités sur la lutte contre l'homophobie, diffusées depuis quelques temps déjà à la télévision. «*On ne doit pas entrer dans tête de nos enfants de 6, 7, 8, 9 ou 10 ans que l'homosexualité c'est pareil comme l'hétérosexualité. Je suis contre l'homophobie, je suis contre le fait de dire que c'est une maladie. Mais là, il y a une cr\*\*\* de limite.*» Bien qu'il ait ravalé ses propos, certains auditeurs ne l'auraient pas épargné.

- Maryse Tessier

# Tout le monde tout nu

Les révolutionnaires doivent-ils se déshabiller pour faire passer leur message?



NATHALIE COLLARD  
MÉDIAS

Il y a quelques jours, la marque de lingerie allemande Blush a organisé un «défilé sexy» dans les rues de Moscou pour souligner le premier anniversaire du concert des Pussy Riot dans la cathédrale Christ-Sauveur. Le lien entre la lingerie et les Pussy Riot n'est pas clair, mais qui s'en souciera? Ce n'est pas la première ni la dernière fois qu'une marque récupère un mouvement social ou révolutionnaire pour vendre son produit. Dans ce cas-ci, la marque Blush voulait sans doute s'associer à la liberté, l'audace et la jeunesse des Pussy Riot – un groupe qui dénonce entre autres la proximité du président Poutine avec l'Église orthodoxe russe – plutôt qu'à leur message révolutionnaire.

Les Pussy Riot ne sont pas les seules à être récupérées de la sorte par le merveilleux monde des communications. Les Femen, un groupe féministe né en Ukraine en 2008, est lui aussi victime d'une forme de récupération. Commandos de jeunes et jolies filles qui manifestent les seins nus dans les lieux publics, les Femen utilisent la nudité comme une arme dans un pays, l'Ukraine, où la situation de la femme est pas mal moins enviable qu'au Québec. «*On utilise notre corps comme un manifeste*», disent-elles.

Implantées en France depuis l'an dernier, les Femen y sont très populaires et jouissent d'une excellente couverture médiatique même si les raisons qui expliquent cet intérêt ne sont pas les mêmes qu'en Ukraine. Dans un pays où on n'hésite pas à présenter une femme en lingerie sexy pour vendre des petits pois ou une marque de détergent à lessive, la nudité n'a absolument pas le même pouvoir subversif. Résultat: en feuilletant les journaux et les magazines français, on a souvent l'impression que les Femen sont une occasion de plus de montrer des filles nues à la une. En d'autres mots, en voulant utiliser la nudité pour attirer l'attention des médias, les Femen voient leur image exploitée par ces mêmes médias.

«*C'est vrai qu'il y a une récupération. Nous vivons dans une époque hypersexualisée et dans ce contexte, la nudité risque de détourner l'attention du message qu'on voulait faire passer, observe la présidente du Conseil du statut de la femme, Julie Miville-Dechéne. Cela dit, je trouve la nudité des Femen plutôt sympathique. Leur tactique est radicale, elles ne sont pas dans la rectitude politique. On peut dire qu'elles ont réussi, car elles ont attiré l'attention sur certains enjeux qui seraient passés dans le beurre autrement.*»

Est-ce que les médias s'intéresseraient autant aux Femen et aux Pussy Riot si elles pesaient 250 livres et avaient une moustache? Sur Twitter, la chroniqueuse française Gaëlle-Marie Zimmermann a écrit récemment: «*Wanted: des Femen avec des nichons mous. Des culs flasques. Du gras. Et des vergetures. Eh ouais, ça vend moins de rêve hein. #imposture.*» Dans un tel contexte, la nudité de belles jeunes femmes est-elle une arme à double tranchant?

«*La stratégie n'est peut-être pas aussi efficace qu'on le pense, note l'ex-publicitaire et professeur aux HEC Jean-Jacques Streliski. Je comprends que la nudité des Femen, ce mélange de choc et de violence, soit une façon d'attirer l'attention sur la cause, mais à quel prix? Il est clair que les médias français en profitent. On est habitué de voir la publicité récupérer des phénomènes, mais quand ce sont les grands médias, il faudrait peut-être s'interroger sur les pratiques journalistiques. Sur le plan déontologique, c'est discutable.*»

Le phénomène n'est pas exclusif à la France. L'an dernier, certains médias québécois se délectaient de pouvoir faire la une avec des manifestantes aux seins nus couverts d'un simple carré rouge lors des manifestations du printemps érablé. Les étudiants en arts de l'UQAM se sont également déshabillés lors du Grand Prix de Montréal pour dénoncer «l'érotisation de la femme» lors des activités de la Formule 1. Dans les deux cas, les organisateurs n'ont pas eu à tordre le bras des médias afin qu'ils couvrent leur événement. Les caméras étaient au rendez-vous. Le sujet des reportages n'était toutefois pas la protestation, mais bien la nudité.

Ce qui laisse penser que si le médium est le message et qu'il peut être manipulé de la sorte, les révolutionnaires devraient peut-être rester habillés.

## ON AIME

Toutes les études montrent que les femmes-expertes sont sous-représentées dans les reportages et les nouvelles où on donne surtout la parole aux hommes. La BBC a décidé de remédier au problème en créant une banque de noms d'expertes. Les journalistes n'auront plus d'excuses.

## ON AIME MOINS

Dans un communiqué diffusé jeudi dernier, Radio-Canada a annoncé que «*le terme ici serait plus que jamais mis en valeur pour désigner [ses] diverses plateformes*». Il ne faut donc plus dire Première chaîne, mais Ici Première. Et on ne dira plus espace.mu, mais ici.mu. Était-ce vraiment nécessaire?

THE CRYSTALS & THE SHIRELLES  
13 AVRIL

CHUBBY CHECKER  
18 MAI

SINATRA FOREVER  
1 JUIN

SOUPERS & SPECTACLES

RIALTO  
5723, av. du Parc  
514 770-7773

JUDY COLLINS  
9 JUIN

THE HIT MEN  
15 JUIN

LITTLE RIVER BAND  
11 AOÛT

THEATRERIALTO.CA

## ARTS MUSIQUE

## La rentrée latine de Damien



PHOTOS ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Damien Robitaille fait sa rentrée montréalaise cette semaine sur les rythmes latino-américains de son dernier album, *Omniprésent*, et avec quelques relectures de pièces moins connues de son répertoire. Il promet toutefois de rester fidèle à la version originale de ses morceaux les plus connus.

Damien Robitaille a trouvé l'inspiration pour son dernier album, *Omniprésent*, dans la musique colombienne. « Ma copine est colombienne, ça m'a ouvert sur tout un monde », raconte le chanteur avant d'esquisser quelques pas de danse au son de la musique du *big band* de Pacho Gallan.

## ALAIN DE REPENTIGNY

De retour d'un voyage en Argentine, où il a donné quelques spectacles en 2010, Damien a décidé d'apprendre l'espagnol. Peu après, il a fait la connaissance de sa copine colombienne Carolina Navarro qui chante d'ailleurs sur *Omniprésent*. Rapidement, sa belle-famille l'a initié à la musique de la Colombie.

« Ils sont tellement fiers de leur culture, ils veulent tout me montrer, raconte le chanteur franco-ontarien. Je suis allé en Colombie deux années de suite: tout le monde fait jouer son stéréo full pin et t'entends toujours quatre ou cinq chansons qui se mélangent. »

*Omniprésent* n'est pas un disque latino, mais ses chansons s'intègrent bien au répertoire de Damien: « Ce qui me fait triper, c'est la musique qui vient nous chercher par en dessous et qui touche le cœur. Ce que j'adore de la musique latino-américaine, c'est la place qu'occupent les percussions. En spectacle, je joue seulement des shakers, mais j'ai un percussionniste cubain incroyable, Kiko Osorio. »

Outre le claviériste François Richard, un habitué, le groupe comprend le bassiste Louis Lalancette et le batteur Max Sansalone. S'y greffera pour la première montréalaise, jeudi au Métropolis, une section de cuivres, mais pas de choristes cette fois: « Pas pour l'instant. Peut-être que Carolina va venir chanter. De toute façon, tous mes musiciens chantent. »

Damien, lui, y joue surtout de la guitare et peu de claviers. « Dans le spectacle *Homme autonome*, je chantais beaucoup sans instrument alors que cette fois, j'ai un peu moins cette liberté. Ma priorité, c'est que la musique soit bien en place et je vais peut-être jouer un peu moins à l'humoriste. Je dis ça, mais c'est plus fort que moi de faire des blagues sur scène. J'aime établir une relation avec le public. »

Le spectacle actuel n'est pas non plus une relecture systématique à saveur latine de son répertoire. « Je transforme des chansons un peu moins connues, mais pas celles qui m'ont fait connaître, explique-t-il. C'est un devoir pour moi de livrer des chansons comme *Mot de passe* et *On est né nu* comme les gens veulent les entendre. »

« Ce que j'adore de la musique latino-américaine, c'est la place qu'occupent les percussions. »

La précédente tournée a duré tout près de trois ans et celle-ci vient à peine de débuter, mais Damien Robitaille a déjà une petite idée de ce que pourrait être son prochain album. « Je vais te donner un petit scoop: ce qui trotte dans ma tête, c'est la musique folklorique, le retour aux racines. Je joue beaucoup de violon depuis quelques temps. En Colombie, ça m'a frappé de voir comment les gens sont fiers de leur musique. Je trouve ça triste qu'ici, nous ne soyons pas aussi fiers de notre musique traditionnelle. »



Damien Robitaille sera en spectacle au Métropolis le 4 avril.



Calendrier des activités  
en collaboration avec

**LA PRESSE**

**FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL**

RioTinto Alcan

**TONY BENNETT**

Les œuvres d'ANTHONY BENEDETTO

PLUS QUE 2 SEMAINES!



Jazz (Charlie Parker), 26 x 33,5 cm, 2009

GALERIE LOUNGE TD



ENTRÉE LIBRE  
JUSQU'AU 14 AVRIL

HORAIRE:  
Lundi: fermé  
Mardi et mercredi: 11 h 30 à 18 h  
Jeudi au samedi: 11 h 30 à 21 h  
Dimanche: 11 h 30 à 17 h

---

**Le Bistro-bar Balmoral**

PLACE DES FESTIVALS

Lundi: 11 h 30 à 14 h  
Mardi: 11 h 30 à 14 h  
au vendredi: et 17 h à 21 h 30  
Samedi: 16 h 30 à 21 h 30  
Dimanche: fermé

514 288-5992 • bistrobalmoral.ca



Délicieuse cuisine gourmande et inspirée

---

**A l'affiche à l'Astral**

**DOROTHÉE BERRYMAN EN DUO**

Samedi 20 avril • 20h

**TÉREZ MONTCALM**

Jeudi 16 mai • 20h


Billetterie: 1 855 790-1245 • admission.com • ticketmaster.ca  
Pour toute la programmation, consultez [sallelastral.ca](http://sallelastral.ca)

La Médiathèque Jazz/La Presse • 3<sup>e</sup> étage  
La Galerie Lounge TD • 2<sup>e</sup> étage  
L'Expo Bell des Légendes du Festival • 2<sup>e</sup> étage  
305, rue Sainte-Catherine Ouest • [maisondufestival.ca](http://maisondufestival.ca)




Bernard Brault  
Stéphane Champagne

DES TRUCS DE PROS  
POUR VOS  
PHOTOS  
*de vacances*



INCLUANT LES PRISES  
DE PHOTOS AVEC LES  
TÉLÉPHONES INTELLIGENTS

les éditions  
LA PRESSE

Offert en librairie ou sur [librairie.lapresse.ca](http://librairie.lapresse.ca)

DANS L'IPOD DE ...

ALAIN DE REPENTIGNY

# DAMIEN ROBITAILLE



ANIBAL VELÁSQUEZ, CARRUSELES

« Anibal Velásquez est un chanteur colombien qui fait un genre de vallenato rapide. Il vient de la côte des Caraïbes de la Colombie... comme Shakira! On y entend surtout de l'accordéon et du guacharaca, un instrument de percussion. C'est plein d'entrain! »



JOE ARROYO, A MI DIOS TODO LE DEBO

« Un grand chanteur de salsa colombien. Il mêle la musique colombienne aux rythmes africains comme tout ce qui vient de la côte qui était la porte d'entrée des esclaves. Là-bas, on a baptisé son style le 'Joe son' »



WILLIE COLÓN, NO ME LLORES MAS

« Hors de la Colombie, mon préféré, c'est Willie Colón avec son album *Cosa Nuestra* (1972), dans lequel chante Hector Lavoe. C'est de la salsa new-yorkaise, mais ça fait penser au rock des années 70. C'est minimaliste, mais ça rentre au poste! »



FANIA ALL STARS, DESCARGA FANIA

« Dans les années 70, la maison de disques Fania a réuni les grands de la scène salsa new-yorkaise, qui ont enregistré cet excellent album double à la discothèque Cheetah. J'aimerais bien avoir cette énergie-là en spectacle! »



TOTÓ LA MOMPOSINA, TRES GOLPES

« Une grande dame considérée comme l'ambassadrice de la culture colombienne dans le monde. Sa voix puissante, sur fond de tambours, vient te chercher aux trips. Son album *La Candela Viva* (1993) est paru sous l'étiquette Real World de Peter Gabriel. »



BINOMIO DE ORO, LA CRECIENTE

« Un bon groupe de vallenato. Le chanteur Rafael Orozco, une grande voix très romantique, a été assassiné par le crime organisé au début des années 90 mais le groupe a continué quand même. »



LUCHO BERMÚDEZ, ARROZ CON COCO

« Du big band colombien qui mêle merecumbé, cumbia et porro. J'adore les cuivres! »



PACHO GALÁN, EN LA MADRUGADA

« Comme Lucho Bermúdez, Pacho Galán est un leader de big band qui a inventé le merecumbé, un mélange de cumbia et de merengue. Ce sont les Benny Goodman et Duke Ellington colombiens! »



EL GENERAL, MUÉVELO

« Un Panaméen connu comme l'un des pères du reggaeton, le reggae en espagnol. Sa chanson *Muévelo* m'a inspiré quand j'ai composé *Exotique!* »

C'EST UN SPECTACLE.

FRANÇOIS BELLEFEUILLE

ACHETER DES BILLETS

↓

HTTP://WWW.FRANÇOISBELLEFEUILLE.COM

Québec  
C'est un grand spectacle  
SODEC

« Fascinant et éclairant. »  
FRANCINE GRIMALDI, RADIO-CANADA

« Très bien étoffé, très intéressant. »  
ÉMILIE PERREAU, 98,5

« Corno fait enfin l'objet d'un film sérieux. Guy Edoïn fait un magnifique travail d'observation. »  
NATHALIE PETROWSKI, LA PRESSE

PRIX DU PUBLIC artv

Sélection officielle  
du 50<sup>th</sup> ANNIVERSAIRE DE LA BIENNE  
FIFA

Aetios Distribution présente

UN FILM DE GUY EDOÏN AUTEURS GUY EDOÏN, FABIENNE LAROUCHE, MARTIN BISAILLON, MICHEL TRUDEAU, DOMINIQUE CHAMPAGNE  
PRODUIT PAR FABIENNE LAROUCHE ET MICHEL TRUDEAU DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE SERGE DESROSIERS MUSIQUE MÉLODIKA

À L'AFFICHE dès le 29 MARS  
MONTRÉAL - Quartier Latin - Marché Central - Des Sources  
LAVAL - Pont Viau LONGUEUIL - Jacques-Cartier  
QUÉBEC - Le Clap SHERBROOKE - Maison du Cinéma

## ARTS MUSIQUE

MICHEL SARDOU AU CENTRE BELL

## Comme d'habitude

ALEXANDRE VIGNEAULT  
CRITIQUE

S'acheter des billets pour voir sur scène une idole d'hier, c'est un peu comme jouer à la loterie. Ray Charles, à son dernier passage à Montréal, n'était plus que l'ombre de lui-même. Aznavour a encore du ressort, mais montre d'évidents signes de fatigue. Il a 88 ans, tout de même.

Et Michel Sardou, qui s'est produit jeudi au Centre Bell? Il a 22 ans de moins qu'Aznavour, d'abord. Il n'en a pas la souplesse dans le geste (il arpente sa large scène d'un pas lent et rigide), mais autrement, il a été parfaitement à son aise: drôle, charmeur, en voix et presque trop généreux...

Sa tournée actuelle s'intitule *Les grands moments*. Traduit en chanson, ce titre signifie que le populaire chanteur ne monte sur scène que pour gâter ses admirateurs, un peu plus de 10 000 jeudi, et interpréter ses plus grands succès. Il a d'ailleurs amorcé le spectacle avec *La maladie d'amour*, qui est peut-être son air le plus célèbre.

Les cordes vocales du monsieur ont soulevé une petite inquiétude lors de cette chanson d'ouverture.

À l'aise dans les notes graves, il perdrait toute puissance dans les aiguës. Problème récurrent (dans *Les vieux mariés*, par exemple), mais mineur: c'est dans les basses que ses chansons chauffent et que se réchauffent les cœurs de ses admiratrices.

La voix a tenu le coup, donc, et longtemps: Sardou a chanté pendant plus de deux



PHOTO OLIVIER JEAN, LA PRESSE

La voix a tenu le coup et longtemps: Sardou a chanté jeudi pendant plus de deux heures.

heures. Il a livré près de 30 chansons, dont la quasi-totalité de ses chansons connues de ce côté-ci de l'Atlantique: *La France, Dix ans plus tôt, En chantant, Je vais t'aimer, Comme d'habitude*. Sa prestation a aussi été inutilement allongée avec plusieurs titres

discutables comme *Être une femme* ou terriblement génériques comme *Rouge*.

Sardou ne mise pas sur la quantité seulement en ce qui a trait au programme. Il était accompagné sur scène par pas moins de 15 personnes, dont deux guitaristes,

un quatuor à cordes et cinq choristes. C'est beaucoup pour des musiques qui, le plus souvent, demeurent dans les sentiers battus du rock de variétés. Avec ce que l'étiquette sous-entend de rythmes affectés et d'arrangements emphatiques.

Sardou a été fidèle à lui-même, donc. Ceux qui l'aiment l'ont aimé encore, jeudi. Exactement pour ça: quand on achète un billet pour voir une idole d'hier, on veut qu'elle soit comme dans nos souvenirs. Sardou a eu cette délicatesse-là.

AU THÉÂTRE MAISONNEUVE

## L'énigme Ciccone

ALAIN DE REPENTIGNY  
CRITIQUE

Juste avant de chanter *L'autiste*, jeudi soir dans un Théâtre Maisonneuve bondé, Nicola Ciccone nous a raconté une

anecdote de son enfance dans la Piccola Italia, à deux pâtés de maisons de Parc-Extension, «le quartier le plus multiethnique au Canada».

Comment un ti-cul de Parc-Ex, qui ne cache pas que le français lui posait des

difficultés à l'école, a-t-il pu devenir le parfait représentant au Québec d'une école de la chanson de variétés on ne peut plus française qu'on croirait révolue?

Plus qu'un anachronisme, Nicola Ciccone est une énigme. Il chante beaucoup de «ballades dramatiques» dans lesquelles les bons sentiments fraient souvent avec les lieux communs et les rimes prévisibles. Mais il le fait avec une telle aisance, un tel naturel que ses fans boivent ses paroles et font «hon...», quand il les émeut avec une anecdote de son vécu.

Quand je l'ai interviewé pour son avant-dernier album,



PHOTO ANNE GAUTHIER, COLLABORATION SPÉCIALE

Nicola Ciccone a touché son public par le charme suranné de ses chansons, dont la majorité déclinent le mot amour sur tous les tons.

il m'a dit combien il était fier que des Québécois d'un peu partout lui avouent qu'ils sont touchés par sa chanson

*L'immigrant* inspirée par son père mais qui s'adresse à tous ceux qui se sentent dépayés.

Jeudi, ils étaient plusieurs à être touchés par le charme suranné de ses chansons, dont la majorité déclinent le mot amour sur tous les tons.

Dès l'instant où il est venu retrouver sur scène ses quatre musiciens discrets, il avait gagné la partie. Les spectateurs ont écouté ses chansons dans un silence religieux, ils ont tapé des mains pendant les rares chansons plus rythmées, ils ont ri de ses réparties spontanées et des blagues écrites dont il saupoudre ses monologues, ils ont craqué pour son sourire, ils ont chanté avec conviction les «oyé, oyé» des *Portes du bonheur*, et quelques-uns ont même sifflé pendant une autre nouvelle chanson, *Marjolaine Bonjour*. Parce que Nico le leur avait demandé.

Et quand, au rappel, il a chanté *L'amore esiste ancora* devant son auteur Luc Plamondon, 1400 spectateurs se sont liquéfiés sous l'effet de sa voix puissante et expressive.

Allez donc leur dire que ce que chante leur Nico n'a rien de bien original. Ils vous répondront probablement qu'ils retourneront l'applaudir au Théâtre Maisonneuve, qui est presque devenu sa résidence secondaire, quand il y donnera une supplémentaire aux FrancoFolies, le 20 juin.

# NORVÈGE

Terre d'émotions  
avec Gérard Bagès

**LES GRANDS EXPLORATEURS**

CINÉ-CONFÉRENCE

**RÉSERVEZ VOTRE PLACE MAINTENANT!**

**40 ANS**

AU CŒUR DU MONDE

**MONTRÉAL**  
Salle Pierre-Mercure  
2 au 7 avril

**LONGUEUIL**  
Théâtre de la Ville  
9 au 14 avril

**LAVAL**  
Salle André-Mathieu  
16 au 25 avril

Aussi présenté à LaSalle, St-Hyacinthe, St-Jean et L'Assomption.

**514 521.1002 / 1 800 558.1002**

LesGrandsExplorateurs.com

**C'EST L'ULTIME SORTIE ENTRE FILLES !**

LE **SALON NATIONAL DE LA FEMME**

**5, 6 ET 7 AVRIL**  
PALAIS DES CONGRÈS

**MAGASINAGE**  
DÉGUSTATIONS DE VINS  
ET ALIMENTS DÉLICIEUX  
MISE-EN-FORME  
DÉFILÉS DE MODE  
TRANSFORMATION  
BEAUTÉ GRATUITE  
EXPERTS EN SANTÉ  
ET BIEN-ÊTRE

**Magasinez à plus de 300 kiosques!**

**David Bernard**

Rencontrez La Beauté sur «*Le Banquier*», valise #26 et l'auteur **DAVID BERNARD**.

samedi le 6 avril à 14 h

**Jean Airoldi**

**JEAN AIROLDI** présente les tendances pour l'été et les styles pour tous les âges.

vendredi le 5 avril à 15 h

**Théâtre cuisine Frigidaire Professional™**

Les experts en alimentation vous présenteront des plats délicieux.

**FRIGIDAIRE PROFESSIONAL**

**ADMISSION 2 POUR 1!**

Avec ce coupon, achetez deux billets d'entrée pour le prix d'un. Aucune valeur marchande.

Palais des congrès  
201, avenue Viger Ouest  
Arrivez tôt pour votre sac d'échantillons gratuits.  
Quantités limitées.

Vendredi : 11 h à 20 h • Samedi : 10 h à 18 h  
Dimanche : 10 h à 17 h • Admission : 14 \$  
Pour plus d'information, composez le 1-800-891-4850 poste 845

**VENEZ AVEC UNE AMIE ET PROFITEZ DE VOTRE JOURNÉE.**  
Merci à nos commanditaires!

FRIGIDAIRE PROFESSIONAL

le journal **montréal**

**MOI** c'ie

Économisez de l'argent et achetez vos billets en ligne!  
[www.salondelafemmeqc.ca](http://www.salondelafemmeqc.ca)

THE BESNARD LAKES / *Until In Excess, Imperceptible UFO*

# Lumière et fracas célestes

ALAIN BRUNET

Le quatrième album, *Until In Excess, Imperceptible UFO*, du groupe montréalais The Besnard Lakes sort mardi prochain. Enfin! Récit d'une gestation mouvementée.

« On ne cesse de nous dire que cet album est plus ensoleillé que les précédents. Les autres révélaient des ambiances plus sombres alors que celui-ci laisse clairement poindre la lumière au bout du tunnel. »

Le soleil brille sur The Besnard Lakes! Attablé dans la cuisine adjacente aux réputés studios Breakglass dont il mène les destinées, Jace Lasek résume la facture du quatrième album de la formation montréalaise sous étiquette Jagjaguwar.

Olga Goreas, multi-instrumentiste et voix soliste au même titre que son compagnon au sein du groupe, suggère à son tour une explication très personnelle de cette luminosité apparente:

« Nous avons mis plus de temps que d'ordinaire à créer cet album parce que nous avons été interrompus par le décès de mon père. Pendant cette pause inattendue, nous avons reconsidéré l'affaire sans l'avoir voulu. J'étais alors dans un état de grande vulnérabilité, mais j'ai tout de même pu tirer parti de cette expérience spirituelle en tant qu'artiste. Malgré tout, j'étais en paix avec cette disparition majeure, la première de mon existence. J'ai donc été capable d'en canaliser les énergies positives, ce qui explique cette lumière observée par plusieurs. La perte de mon père m'est devenue plus diffi-



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Fort de son nouvel album, l'inclassable groupe montréalais The Besnard Lakes est prêt à reprendre la route pour une durée illimitée.

obscurité, entre laideur et beauté, entre rudesse et délicatesse. Aussi dans l'idée de crescendo que j'ai toujours aimé exploiter, et cette idée de decrescendo que nous avons introduite dans cet album. La pièce *The Specter* est un bon exemple en ce sens; elle commence tout en haut, puis se met à descendre la pente.

de soliste, c'est presque 50-50 sur cet album. Mon rôle a été accru en ce sens, et je ne sais au bout du compte si ce fut accidentel ou intentionnel... Toujours du côté vocal, The Fifth String Liberation Choir a procuré une dimension gospel à certaines pièces – 46 *Satires* et *The Specter*. Ainsi, nous avons élargi notre palette

Aucune de ces réponses ou toutes à la fois.

« Notre objectif, soulève humblement Jace Lasek, est de nous distancier des artistes et styles nous ayant influencés. Enfin, nous souhaitons être un peu différents! Nous suivons le même sentier et nous essayons sans cesse d'en repousser les limites. »

L'immersion totale résume le mieux le fondement artistique de The Besnard Lakes, qui s'apprête à reprendre la route pour plusieurs mois, aux quatre coins du monde.

« Bien au-delà de la création de chansons, nous sommes intéressés par l'expérience immersive qui en découle. Nous enregistrons des albums et donnons des concerts afin que les gens puissent vivre cette immersion du début à la fin de l'expérience de l'album ou du concert. Nous souhaitons qu'ils s'y abandonnent, qu'ils y ressentent toute la gamme des émotions », croit Jace Lasek.

#### Scène

Olga Goreas en pense autant: « Sur scène, nous nous efforçons de suggérer une

expérience unique à nos fans, expérience cathartique qui transcende la matière de nos albums. »

« En tournée, reprend Jace, nos chansons évoluent, se raffinent. C'est aussi pour nous un défi que de les jouer à quatre [Kevin Laing, batterie, Richard White, guitares] et en maintenir les qualités orchestrales. Avec ce nouvel album en poche, nous tournerons tant qu'on voudra de nous. »

Le groupe The Besnard Lakes lance mardi *Until In Excess, Imperceptible UFO* et se produit le samedi 13 avril au Cabaret du Mile End.

« Notre évolution récente se trouve dans la subtilité des sons, dans les textures, le jeu des volumes. Dans cette opposition entre lumière et obscurité, entre laideur et beauté, entre rudesse et délicatesse. » — Jace Lasek

cile par la suite, j'en ai réalisé toute la portée. En tout cas, ça n'a pas été facile pour Jace, qui a dû composer avec l'intensité de cette suite d'événements. »

Quel qu'ait été l'impact personnel de ces bouleversements, le conjoint d'Olga croit aux acquis tangibles de The Besnard Lakes durant ce nouveau cycle de création:

« Notre évolution récente se trouve dans la subtilité des sons, dans les textures, le jeu des volumes. Dans cette opposition entre lumière et

« Pour le nouvel album, l'instrumentation a été aussi une avancée. Nous avons joué avec différentes variétés d'instrumentation, grâce à nos invités: Sarah Pagé a fait de la harpe et du dulcimer, Spencer Krug et Mike Bigelow [de Moonface] ont joué du marimba, du vibraphone et du xylophone. Nous avons aussi utilisé le therevox, il y a eu des cordes, etc. Tout ça nous a menés un peu plus loin. »

Olga complète l'explication: « Nous avons partagé la voix

de couleurs. Nous formons un groupe rock mais nous sommes aussi autre chose... »

#### Réalisation léchée

Réputé pour ses réalisations de haute volée, pour ses riches sédiments de sons et harmonies vocales, pour ses flots de distorsion, pour ses fracas célestes, bref pour ce son absolument unique, le quartette poursuit sa route en défiant toute catégorie. Psychédélique? Shoegaze? Post-rock? Space rock?



# 50 000 BILLETS VENDUS!

Mise en scène Guy Lèvesque

# L'EREURE EST HUMAINE

- Laurent PAQUIN

« Laurent Paquin se révèle plus que jamais ... »  
- Journal de Montréal

« Le spectacle est rodé au quart de tour. »  
« Du Laurent Paquin à son meilleur ... »  
- Salut Bonjour, TVA

« ... le plus sympathique des humoristes québécois »  
- Puisqu'il faut se lever, 98,5FM

« Il faut aller voir ce spectacle ... »  
- Yan, Kim et Billy, CKOI

« Retour sans fautes pour Laurent Paquin »  
- Journal Métro

« ... une performance sans faille ... »  
« ... de très, très grand calibre »  
- Les matins de Montréal, Rythme FM

« ... vraiment très très bon »  
- C'est bien meilleur le matin, 95,1FM

« Merci Laurent Paquin. »  
- Rouge café, Rouge FM

« ... Paquin touche assurément sa cible ... »  
- La Presse

## EN SUPPLÉMENTAIRE 25 AU 27 AVRIL

### THÉÂTRE ST-DENIS

514 790-1111 / ticketpro.ca

SODEC Québec

LA PRESSE

TVA

CKOI 96.9

THÉÂTRE ST-DENIS

f

PAGE OFFICIELLE : laurentpaquinofficiel

EN TOURNÉE PARTOUT AU QUÉBEC  
LAURENTPAQUIN.COM

Réservé dès maintenant / Billetterie Juste pour rire  
hahaha.com  
514 845-2322

Juste pour rire  
Sur scène

GREGORY CHARLES

# SANS LIMITES



NATHALIE PETROWSKI

En avril, l'hyperactif Gregory Charles publiera *N'oublie jamais*, un touchant récit autobiographique à la gloire de sa mère et dédié à sa fille Julia. Puis, en mai, il entreprendra la plus grande aventure de sa carrière: *Vintage*, un spectacle interactif couvrant un siècle de musique et présenté dans un théâtre portatif, dont il est le nouveau propriétaire. Un projet de fou et un pari risqué pour un gars sans frontières ni limites.

Gregory Charles ne croit pas que la fin du monde approche. Il croit seulement que notre civilisation tire à sa fin et que l'Occident est condamné, à plus ou moins brève échéance, à connaître une chute égale à celle de l'Empire romain. C'est ce qu'il m'a affirmé sans sourciller, au milieu des bureaux de son entreprise GMG (Groupe Musique Greg), installée dans une ancienne usine du quartier Griffintown.

Quand j'ai sonné à la porte vitrée de l'entreprise, ce matin-là, il n'y avait pas un chat. Seulement Greg, le grand patron en polo blanc et pantalon noir, errant parmi la brique, le pléxi et les tables en bois poli, au son d'une musique pop de 1974.

Chaque jour, Gregory écoute 90 minutes de musique d'une année ou d'une époque afin de se préparer pour le marathon musical de *Vintage*. Aujourd'hui, c'est 1974; demain sera un autre jour et une autre année.

Nous nous sommes installés à la grande table de conférence à 8h40 pile. Pendant les trois heures qui ont suivi, la douzaine d'employés rattachés à la douzaine de filiales de GMG vont aller et venir, répondre au téléphone, envoyer des courriels, se préparer un café ou un goûter, le tout dans un silence inversement proportionnel à la volubilité de leur patron.

Nous aurions pu être dans une île déserte, l'effet aurait été le même. Lorsque Gregory se raconte, ses employés se taisent, et rien n'existe sauf la déferlante de sa parole. Une seule question et Greg s'envole et «jamme» verbalement pendant une heure.

L'homme est un conteur-né et un improvisateur de haut niveau, mais il fonctionne aussi avec une banque de données privée, proche de la cassette préenregistrée. Dans une entrevue à *L'actualité* datant de 2005, j'ai retrouvé mot pour mot une anecdote sur la relativité de la vérité qu'il m'a racontée comme s'il venait juste d'y penser.

Qu'à cela ne tienne, ce matin-là, il y avait beaucoup de terrain à couvrir. D'abord, *N'oublie jamais*, un livre touchant sous forme de lettre, écrit dans un style simple, mais élégant et

destiné à Julia, sa fille de 1 an, afin qu'elle sache qui était sa grand-mère, Pierrette Saint-Martin, une femme hors de l'ordinaire devenue l'ombre d'elle-même à cause de l'alzheimer qui l'afflige depuis 11 ans.

## Mère et fille

Gregory a commencé à écrire sa longue lettre l'été dernier en constatant que sa mère dépérissait à vue d'œil. De peur que Julia ne puisse jamais vraiment connaître cette femme, autrefois si vive et vaillante, ni recevoir ses précieuses leçons, il a rédigé ce qu'il qualifie de cassette indestructible.

Gregory affirme qu'il n'avait aucune intention de publier le tout. Sauf que l'absence d'intention est un leitmotiv chez lui. Qu'il s'agisse de son entreprise, fondée «par hasard» il y a 10 ans, de la production de ses spectacles, qu'il ne devait pas produire, ou du théâtre portatif, qu'il n'avait pas prévu d'acheter, Greg se présente toujours comme la victime désinvolte des circonstances. Il n'a jamais d'intention, pourtant il arrive toujours à ses fins, preuve qu'il n'est pas une victime du tout, mais un homme habitué à faire les choses à sa manière.

Pas étonnant que le premier chapitre de son récit s'intitule *N'oublie jamais: you are the boss of you*.

«Ma mère, raconte Gregory, était une militaire qui n'avait qu'une mission: que son fils doué, mais paresseux n'ait jamais aucune limite et aille toujours au bout de lui-même.»

Éternellement reconnaissant à cette mère de lui avoir tout appris, il fait néanmoins le portrait d'une femme qui l'a élevé à la dure. Elle lui imposait une dictée quotidienne, une heure de piano par jour – même à Noël ou le jour de son anniversaire –, ne l'applaudissait jamais pour ses exploits et le privait de cadeaux à Noël, sous prétexte qu'il avait tout ce qu'il voulait à l'année. Malgré cela, Gregory était le plus heureux des enfants.

«Parce qu'apprendre, savoir des affaires, accomplir des choses, même les plus petites, ça rend heureux. J'ai passé ma vie à ne pas vouloir décevoir ma mère et je n'en ai jamais souffert, au contraire. Et puis, je savais, pour l'avoir entendue me le dire, qu'elle m'aimerait jusqu'à la fin du monde, comme dans la chanson de Bécoud, alors ça arrangeait tout», raconte-t-il.

## Nigger Black

Gregory avait 7 ans lorsque sa mère lui a donné sa première grande leçon. Jusqu'à ce moment, il n'avait jamais réfléchi à la couleur de sa peau. Les élèves de l'école Louis-Colin se sont empressés de la lui rappeler dès le premier jour en l'appelant *Nigger Black*.

Gregory est revenu à la maison en suppliant sa mère de le changer d'école. Non seulement elle a refusé, mais elle l'a forcé le lendemain à aller à l'école avec un béret, ce qui lui a valu un nouveau lot d'insultes et de

railleries. Pourquoi? Pour montrer à son fils que les moqueries déclenchées par un béret ou la couleur de la peau prouvent que c'est la différence, et non son objet, qui dérange.

Devant ce constat, on peut choisir de se soumettre à la loi des autres ou devenir patron de soi-même. Gregory a manifestement compris la leçon et elle l'accompagne encore aujourd'hui, à 45 ans, alors qu'il est sur le point de se lancer dans une aventure inédite qui pourrait aussi bien réussir qu'échouer. Mais qui ne risque rien n'a rien, n'est-ce pas?

Que dirait Pierrette Saint-Martin, aujourd'hui, si elle savait que son fils vient de s'endetter de plusieurs millions pour acheter un théâtre portatif qui arrivera bientôt d'Allemagne par bateau? Dirait-elle que celui qui a fait 43 fois le Centre Bell (43 fois!), avec les spectacles *Noir et Blanc* et *Musie Man*, a eu une idée de génie en inventant un nouveau modèle d'affaires pour le showbiz ou qu'il a perdu le nord?

Gregory, en tout cas, est totalement emballé par le concept de *Vintage*, qui réunit toutes ses passions: la musique, l'histoire, une vision encyclopédique du monde, le plaisir, l'interactivité, les nouvelles technologies et une forme souple et spontanée qui changera tous les soirs en fonction des choix et de la constitution du public.

«J'ai adoré faire le Centre Bell 43 fois, mais je l'ai fait 43 fois sur une période de quatre ans, alors que là, je voudrais pouvoir faire 43 spectacles en un mois tellement j'ai du plaisir à être sur scène. J'espère bien, à partir du 29 mai, passer tout l'été dans mon théâtre et revenir l'été prochain. J'espère aussi ne jamais avoir à le démonter, sauf pour l'installer à New York, Québec ou à Paris.»

## Théâtre portatif

D'une superficie de 20 000 pieds carrés, fait de verre et de PVC, le théâtre, qui fonctionne sur le même principe qu'un chapiteau, sera érigé place des Vestiges, devant le marché Bonsecours, dans le Vieux-Port de Montréal.

Le chapiteau du Cirque du Soleil ne viendra pas lui faire de l'ombre, puisqu'il n'y a pas de nouveau spectacle du cirque cette année. Bref, la voie est libre pour Gregory et sa machine à faire de la musique et à voyager dans le temps.

«Moi, la morosité actuelle de Montréal, j'ai envie de me battre avec. J'ai envie de faire le pari de Montréal avec ce qui nous unit: la musique, cette trame sonore de nos vies.»

Dans le fond, *Vintage* aurait très bien pu s'intituler *Mémoires vives*, car c'est à sa mémoire et à la nôtre que Gregory fera appel. Mais surtout, ce spectacle, aussi créé un peu pour lutter contre l'oubli, sera l'ultime coup de chapeau d'un fils à sa mère, sa façon de lui dire qu'il l'aimera jusqu'à la fin du monde, comme dans la chanson de Bécoud.



PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

## QUATRE MOMENTS MUSIQUE DE GREGORY



### 1975

Gregory a 7 ans, il pédale sur son vélo, heureux et insouciant, en chantant *Pourquoi le monde est sans amour*, de Mireille Mathieu, et *Moi j'ai quitté mon pays bleu*, de Roger Whittaker – une chanson fétiche que Greg partage avec sa femme aujourd'hui.

### 1977-1981

Tous les soirs, alors que l'insomnie était déjà une fidèle compagne, Gregory cherche à s'endormir en écoutant le *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy.



### À L'ADOLESCENCE

En tournée aux États-Unis, Gregory entre dans une église gospel et entend *Come on in This House* de Clara Ward, chanté non pas par le chœur, mais par toute la congrégation. Un moment marquant.



### À L'ÂGE ADULTE

*Crois-moi, ça durera*, de Gilbert Bécaud. C'est la chanson que Gregory chante tous les soirs, depuis un an et deux mois, à sa fille Julia et qu'elle lui chantera en retour un jour.

## Extrait de *N'oublie jamais*



J'espérais simplement qu'elle aille mieux. Ce n'est pas arrivé, Julia. Ta grand-mère, qui souffre de la maladie d'Alzheimer depuis onze ans, ne va pas mieux. Elle ne va pas bien. Depuis ta naissance, elle a beaucoup changé. Elle ne mange presque plus. Elle a perdu beaucoup de poids. Elle parle peu et de façon incompréhensible. Elle ne veut plus sortir de la maison. Toute la journée, elle marche et elle pleure. Elle fait le tour de sa salle à manger. Elle s'arrête pour regarder des photos de toi, de moi, de ta mère. Elle touche à ces photos, comme si dans son monde, ces clichés de nous étaient plus vrais, plus simples à saisir et à comprendre que nous le sommes en chair et en os.

Ta grand-mère s'éteint lentement.

Comme un fou, j'ai pensé que cette femme, qui a été la plus grande force et la plus importante inspiration de ma vie, serait aussi là pour toi. Je n'ai jamais pensé que le temps allait manquer. Je n'ai jamais pensé que la maladie allait intervenir. Ta grand-mère, étant mon plus grand héros, devait être éternelle.

Je supposais que sa force, sa détermination, sa foi, son courage et ses principes te serviraient, te soutendraient comme ils l'avaient fait pour moi. J'étais convaincu qu'elle te livrerait, à toi aussi, les sages leçons de vie dont elle avait assaisonné mon enfance. Je le croyais, Julia. Je l'espérais.

La vie en a décidé autrement.

## ARTS

## STÉRÉO

## LE DISQUE DE LA SEMAINE



ROCK  
THE BESNARD LAKES  
UNTIL IN EXCESS  
IMPERCEPTIBLE UFO  
★★★★  
JAG JAGUWAR/OUTSIDE

## Lumineux!

Ses concepteurs puisent dans le meilleur des années 60 (Brian Wilson, Beatles, Phil Spector, Pink Floyd et plus encore), mais aussi dans la crème du shoegaze et du post-rock des décennies subséquentes. Réparties en huit chansons longues, charnues, généreuses, ces plus ou moins 50 minutes de musique soumettent l'auditeur à la tentation des métaphores intergalactiques : éclats célestes au domaine des dieux, fracas d'astéroïdes, sorties dans l'espace, rencontres du troisième type, super novas, odysée de l'espace et plus encore! Jace Lasek et Olga Goreas y partagent le rôle de soliste et une pléthore d'instruments (guitares, basse, claviers, percussions, etc.) que complètent le batteur Kevin Laing, le guitariste Richard White, sans compter plusieurs invités. Les astres scintillent encore davantage sur ce nouvel album excellent, véritable modèle de réalisation, tant les sédiments de son qui s'y révèlent s'avèrent riches et diversifiés.

— Alain Brunet

À écouter: *At midnight*



AMERICANA  
PHOSPHORESCENT  
MUCHACHO  
★★★★  
DEAD OCEANS

## Americana plus ultra

Les racines country et southern rock de ce Muchacho infusent dans un mélange inédit de psychédéisme, trip hop, mariachis, gospel ou même R&B. À la fois tributaire de Willie Nelson, de Gram Parsons ou de Daniel Lanois, réformateur de la trempe de Joey Burns (Calexico), Matthew Houck est l'un des rares artistes issus du Deep South à réformer sa culture de telle façon, sans y déroger pour autant. Les ornements stylistiques, aussi inusités puissent-ils paraître, n'en dénaturent aucunement l'expression. Qui plus est, l'homme sait conter, débusquer les images les plus justes, éviter les clichés agroalimentaires, laisser parler ses tripes, jouer d'intelligence et de finesse. Ce sixième album aurait d'abord été imaginé dans le Yucatan, une relation amoureuse s'y serait péniblement effilochée et... chacun sait qu'on peut tirer de très bonnes chansons de ces lambeaux. Et nul besoin d'être hyper-connaisseur de cette mouvance pour affirmer que ce mec n'a aucun équivalent connu.

— Alain Brunet

À écouter: *Ride On, Right On*



JOUR DE  
CHANCE  
★★★★½  
AUDIOGRAM

## Jour de Paquette

Les sons et arrangements sont signés Éric Goulet et Philippe Brault – sans compter Jipé Dalpé pour les insertions de trompette et bugle. Guitares acoustiques, guitares électriques, basse, cordes, cuivres, claviers et bidouilles discrètes. Comme dans ses quatre albums précédents, les mélodies de Sylvie Paquette sont incarnées, ses harmonies consonnantes, son phrasé parfaitement singulier. Les textes ont été commandés à Martine Coupal, Dave Richard, Jeff Moran, Émilie Andrewes, Pierre René DeCotret. On y trouve même *Marine*, poème magnifique d'Anne Hébert – écrit en 1942. Ces mots ne sont pas toujours exceptionnels, pas toujours innovants, mais généralement bien écrits, parfois inspirés, parfois même très beaux. Il y est surtout question d'intimité. De croissance, de déclin ou de pérennité de la chose amoureuse, soit le moteur principal de l'existence d'une certaine Sylvie Paquette.

— Alain Brunet

À écouter: *Le banc*



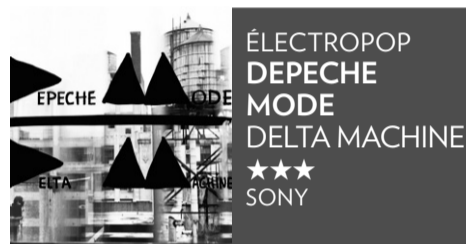
LES SOEURS  
BOULAY  
LE POIDS DES  
CONFETTIS  
★★★★  
GROSSE BOÎTE

## Paire de dames

Déniées, l'esprit vif, bien dans leur corps, ces jeunes femmes n'ont visiblement pas manqué d'amour parental. Parties de la campagne gaspésienne à la conquête de la grande ville, elles n'ont aucune prétention musicale, pourtant. Guitares, ukulélé et gitalélé bien grattés, voix joliment harmonisées, compléments de mandoline, violon, harmonium, accordéon, violon guitares électriques, trombone ou cor, le tout encadré par Philippe B. Sans prétendre non plus à la grande maîtrise littéraire, elles savent déjà exprimer ce qui gargouille en dedans. Elles ne craignent pas de dévoiler leurs faiblesses et leurs travers, ne reculent pas lorsqu'il leur faut lui dire qu'il n'est « pas game », d'autant plus capables d'enfiler des « shooters de fort » sur son bras. La langue familière offre parfois des images de choix, magnifiées par la chanson populaire de qualité. On en trouve quelques-unes dans ce *Poids des confettis*, qui a été lancé mardi sous étiquette Grosse Boîte. Et les meilleures sont signées... Stéphane Lafleur.

— Alain Brunet

À écouter: *Ôte-moi mon linge*



ÉLECTROPOP  
DEPECHE  
MODE  
DELTA MACHINE  
★★★★  
SONY

## Les démons de Depeche Mode

*Delta Machine* porte bien son nom: *Depeche Mode* y met ses « machines » plus en évidence que sur son album précédent, le très bon *Sounds Of the Universe*, et au moins deux chansons, *Slow* et *Goodbye*, pourraient être associées au blues du delta si Robert Jonson avait eu sous la main des synthés plutôt que sa simple guitare. Le trio n'a jamais été particulièrement jojo dans son propos, mais sa musique avait souvent un effet rédempteur. Pas cette fois. Les trop nombreuses chansons banales plombent les réussites dont *Welcome To My World*, la fort belle ballade *Heaven* et l'irrésistible *Soft Touch/Raw Nerve*. Résultat: coïncé par ses démons, Depeche Mode devient vite redondant. L'inévitable ballade chantée par le crooner Martin Gore, un cliché mis en musique, n'arrange rien à l'affaire.

— Alain de Repentigny

À écouter: *Welcome to my world*



WAXAHATCHEE  
FOLK-ROCK  
WAXAHATCHEE  
CERULEAN  
SALT  
★★★★½  
DON GIOVANNI  
RECORDS

## Katie « Waxahatchee » Crutchfield

Dans la jeune vingtaine, l'Américaine Katie Crutchfield a choisi de s'exprimer sous le pseudo Waxahatchee après avoir quitté P.S. Eliot, groupe indie punk de l'Alabama dont elle était la chanteuse. Recluse dans un appartement de Brooklyn, elle a enregistré l'album *American Weekend*, qui lui a valu un visa pour créer ce nourrissant *Cerulean Salt*. Cette voix ne manque pas d'éloquence, elle est servie par des grattes de guitares enfiévrées, crépitantes de saturation et d'autres bavures qui donnent du piquant à des chansons folk. Chansons très bien construites, qui font état d'une jeune artiste précoce et lucide. Désir, perte de l'autre, vapeurs de la nuit, cette relation étrange qu'une jeune femme du Deep South peut avoir avec les traditions familiales. À l'évidence, nous sommes à l'orée d'un riche univers.

— Alain Brunet

À écouter: *Coast to Coast*



CHANSON  
ARTISTES  
VARIÉS  
LES RENDEZ-  
VOUS  
★★★★  
TANDEM

## Léveillée à toutes les sauces

Comme tous les disques collectifs, cet album au sous-titre ambitieux – un hommage exceptionnel à Claude Léveillée – est forcément inégal. Piaf part le bal avec *Le vieux piano*, sa version des *Vieux pianos* dont elle avait demandé à son propre parolier de réécrire le texte. On frissonne à l'écoute de la version à fleur de peau du *Rendez-vous* par Vigneault qui en a signé le texte, et Ferland et Charlebois sont des incontournables, comme André Gagnon. Pierre Lapointe a quelque chose du petit-fils spirituel de Cloco tellement il s'approprie bien *Emmène-moi au bout du monde*. Le reste du disque va du bon, à l'ordinaire et au moins bon. Pourquoi tenait-on à ce que la famille Latreille – l'émission *Un air de famille*, la pub du Lait – chante *Frédéric* qu'y reprenait déjà Charlebois?

— Alain de Repentigny

À écouter: *Le rendez-vous*



POP  
DEVANDRA  
BANHART  
MALA  
★★★★  
RENAISSANCE

## Doux et léger

Bien avant l'avènement des Mumford & Sons et Lumineers, Devandra Banhart était de ceux qui incarnaient le renouveau folk. Après quatre ans de silence, il revient avec *Mala*, son huitième album studio, moins volatil sur le plan de

la composition. Cohérence et concision le servent bien sur ce disque ouvert à des influences pop jusque dans la lutherie, qui incorpore synthés et séquences rythmiques. Les fans retrouveront la douceur des ballades minimalistes et acoustiques de Banhart (superbe *Won't You Come Home*), mais gagnent encore plus au change lorsque le musicien troque ses envolées psychédéliques naïves contre de jolis exercices pop classiques comme *Fur Hildegard Von Bingen*, qui se déploie sur un rythme quasi disco! Un disque léger et apaisant dont l'appréciation croît avec l'usage.

— Philippe Renaud

À écouter: *Fur Hildegard Von Bingen*



FOLK-ROCK  
LITTLE GREEN  
CARS  
ABSOLUTE ZERO  
★★★★½  
GLASSNOTE  
RECORDS

## Dans l'air du temps

Avec les nombreux groupes folk-rock galopant qui connaissent du succès actuellement, Little Green Cars est dans l'air du temps avec son nouvel album *Absolute Zero*. Sous contrat avec Glassnote Records (Mumford and Sons, Half Moon Run), le groupe irlandais a travaillé avec Markus Dravs, qui

a réalisé les derniers albums à succès d'Arcade Fire, Coldplay et Mumford & Sons. Sur papier, cela suscite l'enthousiasme. À l'écoute du disque, le résultat n'est toutefois pas à la hauteur de ses promesses. Trop génériques (à la Of Monsters and Men et The Lumineers), certaines pièces font de l'ombre aux titres plus solides de l'album. Au chapitre des arrangements et des harmonies vocales, des impressions de « déjà entendu » sautent trop aux oreilles. Dommage, car les textes sont supérieurs à la moyenne, alors que la voix de la chanteuse Faye O'Rourke élève les compositions du groupe.

— Émilie Côté

À écouter: *The John Wayne*

EN PRIMEUR

CONCOURS  
CARLA BRUNI, VOUS ET PARIS

Visitez [Espace.mu/carlabruni](http://Espace.mu/carlabruni) pour connaître la question du jour et courez la chance de vous envoler vers Paris afin d'assister au spectacle de l'artiste.

Écoutez, dès le 29 mars, le nouvel album de Carla Bruni sur [espace.mu/carlabruni](http://espace.mu/carlabruni)

LA PRESSE

MU  
espace.mu

Postez ce bulletin de participation au plus tard le 9 avril 2013 (cachet de la poste faisant foi) à :  
Concours Carla Bruni, vous et Paris, C.P. 11424, succ. Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 5V1.

Date à laquelle la question a été posée : \_\_\_\_\_  
Réponse : \_\_\_\_\_  
Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Ville : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_  
Tél. domicile : \_\_\_\_\_ travail : \_\_\_\_\_  
Courriel : \_\_\_\_\_

Je confirme avoir atteint l'âge légal de majorité dans ma province de résidence.  
 Oui j'accepte de recevoir de la documentation de Radio-Canada et de ses partenaires.

Fac-similés non acceptés. Valeur approximative du prix : 6000 \$. Certaines conditions s'appliquent. Détails et règlement disponible sur [Espace.mu/carlabruni](http://Espace.mu/carlabruni).

## ARTS MUSIQUE



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Sylvie Paquette aime prendre son temps entre deux albums, que ce soit pour collaborer avec d'autres artistes comme Luce Dufault ou Chloé Sainte-Marie, ou simplement pour vivre.

SYLVIE PAQUETTE

# Son Jour de chance

ALAIN BRUNET

Sylvie Paquette lance cette semaine *Jour de chance*, son cinquième album en vingt ans, cinq ans après *TAM-TAM*, réalisé par Daniel Bélanger.

« Mon évolution est très lente. Je suis comme une bouteille de vin. Ça va être l'fun de la boire, mais dans ben des années! », lance-t-elle.

« Je pourrais être plus pressée, mais j'ai besoin de ce temps. Entre les albums, je vis, je travaille à d'autres projets, j'obtiens des bourses, de petits contrats... Ça finit par marcher. Récemment, j'ai créé pour Luce Dufault et Sophie Beaudet. Et j'essaie présentement de composer des musiques pour le nouveau projet de Chloé Sainte-Marie. »

À l'évidence, Sylvie Paquette préfère s'exprimer lorsque cela devient une absolue nécessité.

« J'écris peu, dit-elle. Je préfère mettre des musiques sur les mots des autres. Sur cet album, j'ai travaillé avec Moran, Pierre René de Cotret et Emilie Andrewes. L'album se termine avec *Marine*, un texte d'Anne Hébert écrit en 1942. »

Sylvie Paquette dit laisser travailler ses paroliers sans trop intervenir, quoique... « *Jour de chance* était une ébauche de chanson que Martine Coupal voulait retravailler. Mais, moi, je la voulais comme ça, inachevée », précise-t-elle.

Au-delà des mots, la signature de Sylvie Paquette est musicale. Malgré le conformisme relatif de ses propositions folk-rock ou folk-pop, elle a une « patte ».

« Ma rencontre avec la musique m'a permis de vivre et d'exister. Mais je ne connais pas tout ce qui se compose. Or, si je n'écoute pas plein

« Mon évolution est très lente. Je suis comme une bouteille de vin. Ça va être l'fun de la boire, mais dans ben des années! »

« Parfois, c'est ardu, je dois vivre modestement. Mais j'ai toujours senti le besoin de faire mon art, de le préciser tranquillement pas vite, de chanter en chanson, d'album en album. »

Trouver sa signature implique aussi de savoir bien s'entourer. D'abord compositrice et interprète, Sylvie Paquette sait choisir les textes qu'elle portera.

de musique, je m'entoure de gens qui en écoutent beaucoup. »

Ainsi, Éric Goulet et Philippe Brault ont chacun réalisé plus ou moins la moitié de *Jour de chance*, en plus de collaborer à certaines chansons.

« Dès le début du projet, je voulais travailler avec ces gars-là. Gentils garçons, très compétents, et pas de gros egos avec qui négocier.

« Les guitares électriques et folk, c'est plus le son d'Éric. Les arrangements de cordes et d'autres instruments, c'est plus Philippe. Il faut aussi dire que Jipé Dalpé a arrangé certains cuivres. Ça se mélange bien et ça s'écoute bien. Je suis fière d'avoir pensé à eux et surtout chanceuse qu'ils aient accepté, parce qu'ils n'avaient jamais travaillé ensemble. »

Sylvie Paquette, sous licence chez Audiogram, a produit elle-même *Jour de chance* et en a piloté la confection.

« Dans le contexte actuel de l'industrie, je m'estime très chanceuse d'avoir pu produire un album, dit-elle. Lorsque Michel Bélanger [patron d'Audiogram] l'a écouté, il a tout de suite accepté de le prendre en licence. Pour toutes ces raisons, ce travail a une grande signification pour moi. »



CHANSON  
SYLVIE PAQUETTE  
JOUR DE CHANCE

MARÍA PAGÉS,  
L'ICÔNE DU FLAMENCO  
ACCOMPAGNÉE DE 7 DANSEURS  
ET 6 MUSICIENS  
À MONTRÉAL POUR  
**3 SOIRS**  
SEULEMENT!

Une présentation

15<sup>e</sup>Saison 2012  
2013DANSE  
DANSE

Place des Arts

« UNE DANSE SI INTÉRIEURE ET SI RADIEUSE QU'ON EST TRANSPORTÉ » (LE FIGARO, PARIS)

« UNE DÉSÉE DU FLAMENCO » (FINANCIAL TIMES, LONDRES)

MARÍA PAGÉS  
COMPAÑÍA

■ Espagne

AUTORRETRATO

4. 5. 6 AVRIL 2013

Salle Wilfrid-Pelletier

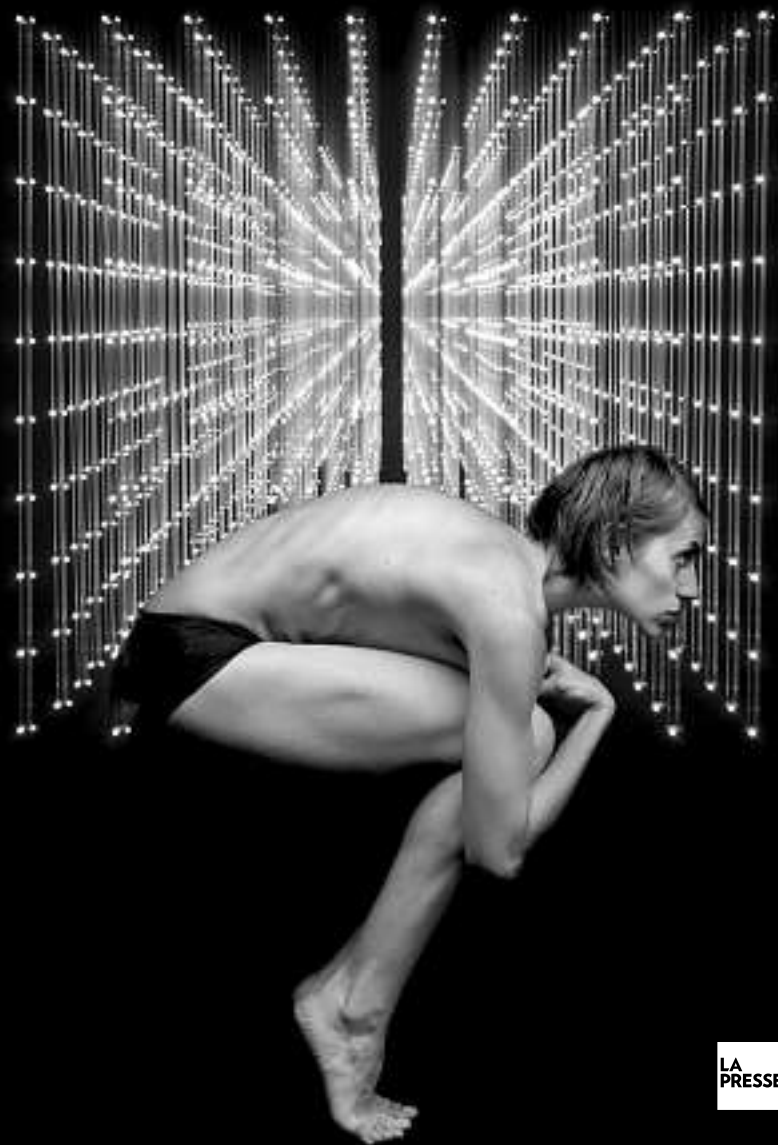


dancedanse.ca



laplacedesarts.com

514 842 2112 / 1 866 842 2112

DANSE  
DANSESAISON  
2013 2014LA  
PRESSE

ABONNEZ-VOUS!

DANSEDANSE.CA 514 842.2112

MARIA PAGÉS

# Flamenco jusqu'au bout des doigts

STÉPHANIE VALLET

Ce sera soir de grande première jeudi à la salle Wilfrid Pelletier. Artiste de flamenco de renommée internationale, Maria Pagés sera de passage le temps de trois représentations d'*Autorretrato*, un autoportrait tout en mouvement et six côtés de sept danseurs et six musiciens, dans la pure tradition du flamenco. Une présentation de Danse, Danse.

Maria Pagés n'en doute pas une seconde: elle est née flamenco. «J'ai vu le jour à Séville! J'aurais été danseuse et chorégraphe, peu importe d'où je viens, mais le flamenco fait partie intégrante de ce que je suis. J'avais 6 mois et je portais déjà le costume de flamenco. Quand j'étais petite, on me disait «danse!» et spontanément, je me mettais à bouger les bras», explique la danseuse née dans le quartier gitan de la capitale andalouse en 1963.

Au cours de sa carrière, elle enchaîne les rôles titre dans les compagnies d'Antonio Gades, de Mario Maya et de Rafael Aguilar et Maria Rosa avant de créer en 1990 la Compañía María Pagés. On la verra aussi danser dans les films de Carlos Saura et pour *Riverdance, The Show* en 1995.

## Un cadeau de Barychnikov

En 2008, c'est à la demande de Mikhaïl Barychnikov, directeur du Centre d'Art de

New York, que Maria Pagés conçoit *Autorretrato*, juste avant de croiser le chemin d'artistes comme Plácido Domingo ou Sidi Larbi Cherkaoui.

«Mikhaïl Barychnikov m'a invité dans son antré new-yorkais. Il m'a dit qu'il aimerait que je crée quelque chose de très personnel qui parle de moi, la chorégraphe et la danseuse. J'ai reçu ça comme un cadeau! Alors j'ai commencé à penser à un autoportrait. C'est la même démarche que celle d'un peintre: ils ont presque tous, à différents moments de leur vie, ressenti le besoin d'en faire un», précise Maria Pagés.

## Autoportrait

Un autoportrait sous le signe de la poésie puisque l'artiste a choisi de danser sur différents poèmes d'auteurs qui ont marqué sa vie comme le portugais José Saramago ou les espagnols Federico Garcia Lorca et Miguel Hernandez.

«Le flamenco, c'est avant tout de la poésie. Je danse de la poésie! J'ai choisi un poème de Saramago, mais il devait me le lire alors il a enregistré sa voix pour *Autorretrato*», explique Maria Pagés.

Une démarche qui a demandé un gros travail d'adaptation aux musiciens de la compagnie qui ont dû mettre en musique Nanas de la cebolla de Miguel Hernandez un poème proposant un récit de la maternité par un homme ou encore une

œuvre de Ben Sahl, un poète du XII<sup>e</sup> siècle.

## Perpétuelle transformation

«Le flamenco est une concentration de différentes cultures et Ben Sahl était un juif qui écrivait en arabe sur la manière de cohabiter de différentes cultures», explique la chorégraphe. «J'ai aussi repris un poème de Garcia Lorca dans lequel il parle de Séville, de manière assez critique», ajoute-t-elle.

Accompagnée de sept danseurs de sa compagnie et de six musiciens dont deux guitaristes, une violoncelliste, un percussionniste et deux chanteurs Maria Pagés dansera donc sa vie, chaque danseur représentant à leur manière un moment de son existence.

«Le flamenco est une danse très individuelle et j'aime l'idée que chacun ait sa personnalité. Et tous ensemble, nous formons une unité. Ce que je retiens le plus de cet exercice, c'est que nous sommes en perpétuelle transformation et que ça a quelque chose de très positif contrairement à ce que j'ai longtemps pensé dans la tradition flamenco», conclut la chorégraphe qui travaille actuellement sur une nouvelle création autour de la Femme, pour laquelle elle souhaite collaborer avec une grande dame de l'Opéra, une amie qu'elle souhaite encore garder dans l'ombre.



PHOTO FOURNIE PAR DANSE DANSE

Accompagnée de sept danseurs de sa compagnie et de six musiciens, Maria Pagés dansera sa vie.



PHOTO FOURNIE PAR LA GALERIE LILIAN RODRIGUEZ

*Teenage Boy, Austin, Texas, 2007, de Tema Stauffer.*

ARTS VISUELS / *Le corps et le paysage*

## Les lentilles de Concordia

ÉRIC CLÉMENT

La galerie Lilian Rodriguez propose jusqu'au 6 avril *Le corps et le paysage*, une exposition consacrée à des femmes artistes qui ont étudié ou enseigné à l'Université Concordia ou qui y ont participé à des activités et qui développent différents aspects de la photographie contemporaine.

Professeure à l'université qui fêtera, dans sa version moderne, ses 40 ans l'an prochain, la commissaire Marisa Portolosa avait reçu un défi: «Je lui avais demandé si elle avait vu de jeunes talents à Concordia parce que je voulais faire une expo sur la nouvelle photo, explique la galeriste Lilian Rodriguez. Elle m'a proposé alors d'en être la conservatrice.»

C'est donc un bel échantillon de la jeunesse artistique de Concordia que propose cette exposition avec l'ajout d'artistes plus aguerris comme l'Américaine Tema Stauffer.

Photographe établie venue parler de son travail à Montréal le mois dernier, Tema Stauffer est connue pour ses paysages désertiques et ses portraits de gens ordinaires de l'Amérique profonde, des marginaux ou des adolescents, comme dans sa série *The Ballad of Sad Young Men*.

Elle sait capter avec magie la lumière dans *Burning Bush Hill*, l'image d'un feu de broussailles qui laisse présager un drame humain. Et elle nous bouleverse avec *Teenage Boy, Austin, Texas* de sa série *The American Stills*. La photographie de cet adolescent, torse nu, au visage orné de cheveux bouclés et l'air fatigué, est très touchante. Le portrait christique d'une jeune femme lasse.

Expérimentée elle aussi – elle est professeure à Concordia –, la Montréalaise Jessica Auer est représentée par *Meadow # 18*, photographie d'un champ de luzerne

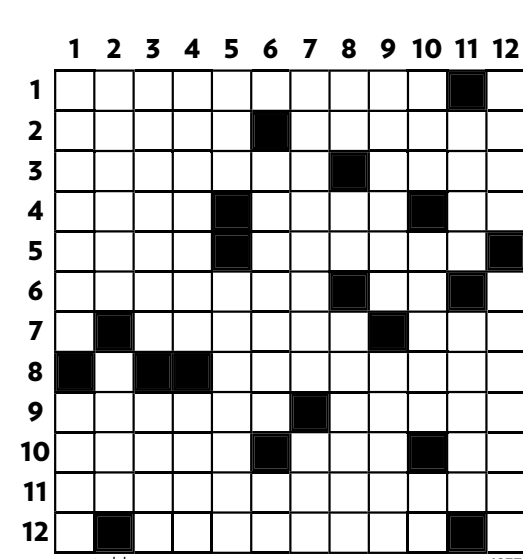
et de fleurs des prés capté tôt le matin. La Montréalaise Margaret Haines (qui travaille à Los Angeles) présente une installation étonnante. La photo d'un homme masqué, ses jambes prises dans une sorte de costume d'enfant, jouxte un collage et un laqué gravé sur un panneau de bois évoquant le traumatisme psychique.

La Canadienne d'origine coréenne Jinyoung Kim présente de son côté *The Fathers in Sanctuary*, quatre larges cadres d'où se dégagent une belle sensibilité et cette incomparable délicatesse des artistes asiatiques grâce à laquelle l'harmonie naît de la simplicité de la proposition et de sa force d'expression.

Ses choix de cadrage sont puissants comme avec la photographie *The Playground*, un homme perdu dans ses pensées, assis sur un banc, entre deux platanes, ou encore et surtout avec *The Grave* où un jeune homme rend hommage à une personne chère disparue. Habitant à Buenos Aires, Jasmine Bakalarz propose enfin trois photographies de sa série *Beauty Pageant*, déjà exposée ailleurs à Montréal. Des petites filles de 10 à 14 ans croquées dans des tenues diverses. Ses photos qui dégagent toute l'innocence de ces enfants et en même temps, les prémisses de leur progression vers le monde des adultes.

**Le corps et le paysage**  
Photographie contemporaine  
Galerie Lilian Rodriguez (Belgo)  
jusqu'au 6 avril

## MOTS CROISÉS DES ARTS



### HORIZONTALEMENT

- Auteur de *Démocratie: Histoire d'un mot.*
- Statue d'homme représenté les bras levés dans l'attitude de la prière – Délabrée.
- Style propre à un écrivain – Film de Hitchcock (*La ... aux trousses*).

- Les *Six Images de Lénine sur un piano de Dali* y sont exposées – Crochet – Il portait un disque en guise de coiffure.
- Mesure d'une surface – Il est constitué d'une suite variable de versets.
- Pleurnicher – Initiales du réalisateur de *M.A.S.H.*

- Sillons peu profonds qui marquent une surface – Désignait l'Allemagne de l'Ouest.
- Marteaux utilisés pour couper les ardoises.
- Fanfan la ...* – Héritiers directs.
- Rôle de Micheline Lanctôt dans *Unité 9* – C'était le symbole de la peseta – Remué.
- S'encroûter.
- Estampe.

### VERTICALEMENT

- Album d'Avec pas d'casque (... *que tu sois pris*) – Toute épreuve qui permet de juger quelqu'un.
- Grand papillon aux vives couleurs – Pantoufle.
- Infection aiguë du doigt – Fruit de couleur verte.
- De façon égale – Habitation des paysans russes.
- Allez, en latin – Il présente son spectacle *Le monde est beau* au Théâtre St-Denis le 11 avril.
- Fait de jouer de nouveau une pièce – Initiales du joueur de tennis Federer.
- Établies comme il faut – Il

### SOLUTION de la semaine dernière



a une expérience particulière dans un métier.

- Ressenti – Initiales du comédien et chanteur Archambault, un des membres du groupe Mes Aïeux – Petit luth.
- Il manque d'inspiration – Brève allocution invitant à boire à la santé de quelqu'un.
- Déesse marine – Écrivain et patriote cubain, héros de l'indépendance hispano-américaine – Un des points collatéraux.
- Déambule – Peu expansif.
- Film de Jean Becker (*La ... en friche*) – Dont on a dissipé les craintes.

## CÉLÉBRITÉS...

30 mars 2013  
**Micheline Clermont**  
et  
**Jean-Pierre Bélanger**  
Heureux 50<sup>ème</sup> anniversaire de mariage  
Affectueusement  
Line et Pierre xx

90 ans  
Bon 90<sup>e</sup> anniversaire de naissance à Mme Elida Nenci.  
De tout cœur, nos meilleurs vœux de bonheur, santé  
et encore de très nombreuses années parmi nous.  
Nous t'aimons beaucoup  
*Tes enfants, ta belle-fille, tes petits-enfants et arrière-petits-enfants*

**Vous avez un événement à célébrer?**

**Soulignez-le!**

tous les samedis dans

**LA PRESSE**

Pour informations et tarifs

514 987-VENDU (8363)  
1 866 987-VENDU (8363)  
celebrities@lapresse.ca

MARJOLAINE BEAUCHAMP

# Du beau avec le laid

Desjardins a été soufflé par son talent au point de l'inviter à faire la première partie de sa tournée *L'existoire*. Marjolaine Beauchamp, jeune slameuse, poète et auteure de Gatineau, écrit pour réveiller la beauté derrière la laideur apparente. Criée ou chuchotée, sa langue d'une brutalité soignée résonne en bousculant les préjugés. Elle sera du cabaret pluridisciplinaire d'Anaïs Barbeau-Lavalette et Émile Proulx-Cloutier à la Place des Arts.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Sa toute première soirée de slam, Marjolaine Beauchamp s'en souvient encore. «C'était devant une gang de baby-boomers et j'étais enceinte. Je me suis dit: au pire, ils vont me trouver plate, mais cute», raconte-t-elle sans vraiment chercher à faire rire. Elle est comme ça: directe, «sans filtre» comme elle dit dans un de ses morceaux, hypersensible et hyperlucide à la fois.

«C'est une jeune femme qui a la maturité existentielle d'une vieille personne», dit d'elle Richard Desjardins. Le chansonnier l'a rencontrée en 2009 au Dépanneur Sylvestre, carrefour communautaire de

en 2011 auprès de poètes tels Louise Dupré et Patrick Lafontaine (qui l'a emporté).

## Slam et liberté

Marjolaine Beauchamp avoue avoir mis du temps à comprendre qu'elle était faite pour écrire. Née à Buckingham dans une famille «toute croche et pleine d'amour», elle a étudié en technique de son et d'éclairage. Elle raconte s'être promenée et «enfargée», avoir passé trois ans «à triper» à Montréal et avoir aussi menti dans ses CV pour décrocher des boulots du genre préposée aux bénéficiaires.

Ces années rock'n roll, elle les a vécues non pas comme une dérive, mais plutôt poussée

«Elle a un regard juste et senti sur les poqués de ce monde. Et elle a un cœur d'or quand elle parle d'eux.» — Richard Desjardins

Gatineau où il va régulièrement participer à des spectacles-bénéfices. Cette année-là, Marjolaine Beauchamp avait été invitée à dire *Comme une rivière*, un texte où elle rend hommage au poète abitibien.

«Il avait les larmes aux yeux à la fin», se rappelle la jeune poète, qui était la première surprise de se retrouver devant cet artiste qu'elle ne pensait jamais rencontrer de sa vie. «Écoute ça sur YouTube et tu vas tout comprendre, lance Desjardins pour justifier son coup de cœur. C'est tellement bien écrit, tellement bien construit.»

Ce hasard a porté ses fruits: Marjolaine Beauchamp a fait la majeure partie de la tournée *L'existoire*, amorcée l'an dernier. Entre-temps, elle avait peaufiné son art dans les ligues de slam (championne québécoise 2009, vice-championne du monde 2010) et publié un recueil de poésie, *Au plexus*, qui lui a valu d'être finaliste au prix Estuaire

par une soif d'expériences, par la curiosité. Seule constance: elle s'est toujours retrouvée entourée de créateurs. «J'étais la fille d'à côté, se souvient-elle toutefois. Celle qui apprécie le travail des autres et qui va fumer une cigarette devant la caméra d'une amie.»

Avant de se mettre à l'écriture et au slam, elle a même essayé l'aquarelle, ce qui surprend un peu compte tenu de la rugosité de son univers. «Je suis une observatrice et je sur-analyse tout. J'ai besoin d'évacuer ça, dit-elle. Par le biais du slam, je me suis rendu compte qu'on pouvait parler de quelque chose d'aussi banal que d'avoir eu un bébé ou de liberté, sans devoir rimer ou faire des vers de 12 pieds.»

## Un regard «juste»

Son slam est sculpté dans le joul. «Je saurais écrire autrement, mais pas m'exprimer autrement», nuance Marjolaine Beauchamp. Sa



PHOTO ULYSSE LEMERISE, COLLABORATION SPÉCIALE

L'auteure et slameuse Marjolaine Beauchamp met les pieds dans la misère, en évoque nettement les cicatrices et les odeurs.

langue témoigne d'une situation géographique et d'un vécu. «Elle a un regard juste et senti sur les poqués de ce monde, observe Desjardins. Et elle a un cœur d'or quand elle parle d'eux.»

Non seulement c'est juste, c'est même capital. Elle ne regarde pas la misère par la fenêtre pour attendre l'auditeur, elle met les pieds dedans, en évoque nettement les cicatrices et les odeurs. Son art met le nez dans des zones peu

fréquentées et force à s'interroger sur ses propres préjugés. Sa pièce *Taram*, présentée la semaine dernière à Montréal, exposait ainsi l'affection inattendue et immense d'une *strip-teaseuse* d'expérience pour la petite jeune, fragile et confuse, qui venait d'arriver.

Elle est contente de savoir que ses mots incitent à voir le monde autrement. «Mon écriture dépeint une laideur, mais une belle laideur où les gens sont tout croches, tout patchés,

où la grand-mère dealeuse va faire des œufs au beurre brun à son petit-fils et lui acheter un Pez», illustre-t-elle.

«Le p'tit gars est tout sale, avec du popsicle autour de la bouche, mais il reçoit plein d'amour croche. C'est cette beauté-là qui me parle, parce qu'elle n'est pas facile à prendre et parce qu'on va la juger, poursuit-elle. Je n'écris pas pour gratter le bobo ou étaler mon vécu. J'en parle parce que je trouve ça pertinent.»



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Émile Proulx-Cloutier et Anaïs Barbeau-Lavalette ont accepté dans *Vous êtes libres... Cabaret multi* de partager la scène avec des artistes qui, selon eux, méritent «d'exister davantage».

VOUS ÊTES LIBRES...CABARET MULTI

## Liberté de parole

ALEXANDRE VIGNEAULT

La cinéaste Anaïs Barbeau-Lavalette et le comédien Émile Proulx-Cloutier ne s'en cachent même pas: Marjolaine Beauchamp est leur gros «coup de cœur» de *Vous êtes libres... Cabaret multi*, spectacle pluridisciplinaire qu'ils ont concocté à l'invitation de la Place des Arts.

La slameuse sera donc du spectacle présenté de jeudi à samedi à la Cinquième salle de la Place des Arts, tout comme le dramaturge Fabien Cloutier (*Billy, les jours de hurlement*), le chansonnier Thomas Hellman (qui vient de mettre en musique les poèmes de Roland Giguère), l'excellent quatuor d'harmoniste

baptisé D'Harmo et quelques autres.

Anaïs Barbeau-Lavalette et Émile Proulx-Cloutier avouent avoir ressenti un certain vertige en recevant la proposition de la PDA, qui venait avec une totale liberté et une invitation à prendre la parole. «Mais prendre la parole, ce peut aussi être de choisir à qui on va la passer», dit Émile Proulx-Cloutier. Sa compagne et lui ont donc choisi de partager la scène avec des artistes qui, selon eux, méritent «d'exister davantage».

Eux aussi fouleront la scène, mais leur présence «sera équivalente à celle des autres», précisent-ils. Pour les besoins de ce cabaret multi, les deux créateurs tenteront

de fusionner le théâtre et le documentaire dans un langage neuf qu'ils appellent «documentaire scénique», qui mettra le spectateur face à des «personnages» à la trajectoire humaine particulière. Ils s'appellent Jane et Kevin. Que font-ils? Silence radio.

«On veut que les gens se sentent plus heureux quand ils vont sortir de là, dit Émile Proulx-Cloutier. Qu'il y ait plus de printemps en eux.» On dirait bien que ces deux-là profitent de leur liberté pour créer quelque chose comme un cabaret de l'espoir...

*Vous êtes libres... Cabaret multi*, les 4, 5 et 6 avril, à la Cinquième salle de la Place des Arts.

EXHIBITION  
LES GRANDS ARTISTES  
AU GRAND ÉCRAN

Visitez [cineplex.com/grandesoeuvres](http://cineplex.com/grandesoeuvres)  
pour vous procurer des billets et  
connaître les cinémas participants

ÉDOUARD MANET, LE CHEMIN DE FER, 1873  
© NATIONAL GALLERY OF ART, WASHINGTON, D.C.

MANET  
PORTRAYING LIFE  
11 ET 28 AVRIL  
CINÉMAS DÉSIGNÉS LE 25 MAI

EDVARD MUNCH, LE CRI, 1893 MUSÉE NATIONAL  
OSLO © MUSÉE MUNCH

MUNCH  
MUNCH 150  
27 JUIN, 21 JUILLET  
CINÉMAS DÉSIGNÉS LE 21 SEPT.



JOHANNES VERMEER, JEUNE FEMME DEBOUT À L'ÉPINETTE, VERS 1670/2 © THE NATIONAL GALLERY, LONDRES

VERMEER  
VERMEER AND MUSIC  
10 OCT., 3 NOV.  
CINÉMAS DÉSIGNÉS LE 23 NOV.

## ARTS HUMOUR

EVENKO ET L'HUMOUR

## Une mission : croître

Philippe Bond, Sugar Sammy, François Morency, Billy Tellier, Étienne Dano. Ils sont les cinq premiers poulains de l'écurie Humour du groupe evenko. Une branche du géant du spectacle québécois greffée il y a trois ans. Evenko veut profiter de la manne qu'est l'humour au Québec. Le vice-président Jacques Aubé et Madame Humour chez evenko, Valérie Hamel, nous expliquent pourquoi.



Valérie Hamel, responsable de l'humour chez evenko, et le vice-président du groupe, Jacques Aubé.

PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

## EXCLUSIF

ÉRIC CLÉMENT

En 2012, evenko a produit 1003 spectacles au Québec. Pour un tiers, il s'agissait d'artistes francophones, dont 188 en humour, soit deux fois plus qu'en 2011 et quatre fois plus qu'en 2010.

Evenko a déjà diffusé des humoristes, notamment Martin Matte, Louis-José Houde et Jean-Michel Anctil. Sous le nom de Groupe Spectacles Gillett, l'entreprise a aussi produit Jean-Marc Parent, à l'époque du Forum. Mais quand evenko est né à la suite de la vente du Canadien à la famille Molson, le groupe a alors été considéré comme une entreprise québécoise et non plus américaine. Cela lui a ouvert les portes aux subventions de la SODEC pour aider le développement d'artistes, notamment les humoristes.

« On n'était pas admissibles, donc difficile d'être compétitif, dit Jacques Aubé. Là, on peut développer plus les artistes québécois. C'est une chance car le public québécois est passionné par les spectacles. On est 3,5 millions de personnes dans la région de Montréal et pourtant le Centre Bell est numéro 2 en termes d'affluence en Amérique du Nord et on est le neuvième promoteur de spectacles au monde. Dans notre marché du Québec! C'est phénoménal. »

Le premier humoriste à avoir signé avec evenko, c'est Philippe Bond en 2009. « Mon gérant à l'époque avait produit le spectacle de la Compagnie créole au Centre Bell, raconte l'humoriste de 33 ans. Ça a été une telle réussite que Jacques Aubé lui a dit que s'il avait d'autres artistes comme ça, il serait prêt à travailler avec lui. C'est là qu'il a proposé mon nom! »

« On a quelque 180 dates au calendrier de Sugar pour son show en français pour les deux prochaines années, dit M<sup>me</sup> Hamel. On est associés avec l'organisateur d'événements Live Nation et nos partenaires vont regarder avec nous pour le produire ailleurs au Canada, ajoute Jacques Aubé. Notre force, c'est aussi que c'est possible pour nous d'aller à l'international. »

Evenko a également signé avec

leurs spectacles. On prend ce que l'artiste veut bien qu'on prenne et on l'amène à s'améliorer, à se faire critiquer. C'est comme le club-école au hockey. C'est la recette d'evenko qu'on développe pour l'humour. Un investissement pour le futur. »

Un million de dollars (en valeur) a été investi dans l'humour par evenko en trois ans. Le groupe compte produire d'autres humoristes. L'Abitibien

Pour ce faire, Jacques Aubé continuera de créer avec les autres acteurs de l'industrie. L'entreprise de la famille Molson a toujours travaillé, dit-il, en partenariat avec le monde de l'humour, les Éric Young, François Rozon ou Benjamin Phaneuf. En décembre, evenko et Just for Laughs se sont associés pour présenter l'humoriste et ventriloque américain Jeff Dunham.

« On a toujours été ouverts aux coproductions et aux partenariats, dit Jacques Aubé. Quand François [Rozon] nous a dit que ça lui tentait que Martin [Matte] fasse le Centre Bell, on lui a dit "Viens, on va trouver une solution et on le fait." C'est notre approche dans tout ce qu'on fait. On est des spécialistes de spectacles live. L'humour fait partie de ça. Notre plan d'affaires est de développer de nouveaux produits et de nouveaux talents. Notre président, Geoff Molson, nous donne la mission de croître. »

Finalement, s'il y a une chose qui encourage evenko à investir dans l'humour c'est « le côté latin » des Québécois, dit Jacques Aubé. Leur enthousiasme. « Si on va à Toronto ou au New Jersey, dans les spectacles, les gens sont assis et s'attendent à être divertis, à recevoir, mais ils ne donnent pas. Nous, on est passionnés au Québec. Les gens ont du plaisir. Cette interrelation fait qu'on veut en voir d'autres et en voir d'autres. C'est extraordinaire. Et il faut que ça continue! »

« On est des spécialistes de spectacles live. L'humour fait partie de ça. Notre plan d'affaires est de développer de nouveaux produits et de nouveaux talents. Notre président, Geoff Molson, nous donne la mission de croître. »

— Jacques Aubé, président d'evenko

Depuis qu'il est « griffé » evenko, Bond a vendu 140 000 billets pour 225 spectacles. Un succès qui sera célébré en grand vendredi au Centre Bell.

## Sugar Sammy et Billy Tellier

Après Philippe Bond, evenko s'est entendu en 2012 avec Sugar Sammy et Billy Tellier. « Ce sont des coups de cœur », dit Valérie Hamel, responsable de l'humour chez evenko. L'entreprise a coproduit le spectacle français de Sugar Sammy, *You're gonna rire*, tout en produisant son spectacle en français. Les deux spectacles sont un immense succès: ils ont déjà été présentés 110 fois.

François Morency. Une histoire de chimie entre evenko et l'humoriste qui rode son quatrième solo. Dans le cas d'Étienne Dano, dernier arrivé dans le giron d'evenko, c'est le metteur en scène Joseph St-Gelais qui a mis Valérie Hamel sur la piste du barbu épique.

Comme pour Bond, evenko produit et gère la carrière de Dano qui a testé son matériel dans l'Ouest canadien pendant l'hiver. Il rodera son premier spectacle cet été à Laval.

## « Club-école »

« On met Étienne sur des scènes pour qu'il s'entraîne, dit Jacques Aubé. On est là pour aider les artistes et vendre

Derrick Frenette pourrait bientôt entrer dans la *gang*, se produisant déjà avec les poulains officiels. Mais il devra faire ses preuves. Dans les bars d'abord. La routine habituelle.

« On a peut-être quelque chose en théâtre humoristique qui s'en vient, dit Valérie Hamel. Joseph nous a parlé de Silvi Tourigny aussi. » « L'important est de bien servir, dit Jacques Aubé. On est une division relativement jeune. J'aime faire les choses bien. Il n'y a pas d'urgence. Mais on veut produire des francophones sur de plus en plus de territoires, là où les gens sont, dans tout le Québec, notamment des humoristes. »



Billy Tellier a été un coup de cœur pour evenko.

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE



Étienne Dano est le dernier humoriste entré dans le giron d'evenko.

PHOTO EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, ARCHIVES LA PRESSE

## Ce qu'en pense la concurrence

ÉRIC CLÉMENT

L'industrie de l'humour, en termes de production et de gérance, comprend sept acteurs principaux au Québec: Juste pour rire, Entourage, Encore, Phaneuf, Quebecomm, Avanti et evenko. *La Presse* a demandé aux « concurrents » d'evenko ce qu'ils pensaient de cette incursion depuis trois ans.

Gilbert Rozon, Juste pour rire (Stéphane Rousseau, Laurent Paquin, Jean-Marc Parent, André Sauvé, Rachid Badouri): « Jacques Aubé est admirable. Avec evenko, il

fait un très bon boulot. Il y a toujours de la place pour de bons joueurs. Ça nous force à être meilleurs. C'est sain qu'il y ait trois-quatre entreprises en compétition dans tous les

Marchés. Les monopoles sont malsains. »

Marie-Lise Pilote, Peter MacLeod, Guy Nantel, Ben & Jarrod): « Je vois ça d'un bon œil. Ils ont eu une ascension assez fulgurante. Mais avec Juste pour rire et

« Ça nous force à être meilleurs. C'est sain qu'il y ait trois-quatre entreprises en compétition dans tous les marchés. » — Gilbert Rozon, Juste pour rire

Éric Young, Entourage (Jean-Michel Anctil,

François Rozon, on a tous les moyens de nos ambitions. »

François Rozon, Encore (Claudine Mercier, Martin

Matte, Mike Ward, Mario Jean, Adib Alkhalidey): « Tout le monde a le droit d'entrer dans le business. C'est sûr que ça fait un joueur de plus. Il faut répartir la tarte en plus de monde. Mais tôt ou tard, des joueurs vont s'éliminer comme des humoristes disparaissent régulièrement. »

Benjamin Phaneuf, Phaneuf

2002. Je suis pour le libre marché. La compétition, ça assainit les affaires. C'est bon pour le public qu'il y ait du choix. »

Sylvain Parent-Bédard, Quebecomm (Anthony Kavanagh, Daniel Lemire, Olivier Martineau): « Il y a de la place pour plusieurs joueurs en humour au Québec, pour encadrer les différents artistes. Plus il y a de la compétition et plus les artistes et le public sont gagnants car ça nous pousse à améliorer ce que l'on fait. »

Luc Wiseman, Avanti (Martin Petit, Jean-François Mercier, Cathy Gauthier, Pierre Hébert, Dominic & Martin, Guillaume Wagner): n'a pas rappelé *La Presse*.

(Louis-José Houde, Patrick Groulx, François Bellefeuille, Philippe Laprise, Lise Dion): « On fait de l'humour depuis

# Bond lance et compte

Il est le quatrième humoriste québécois francophone à se produire au Centre Bell, après Louis-José Houde, Jean-Michel Anctil et Martin Matte. Passionné de hockey, Philippe Bond récolte aujourd'hui ce qu'il a semé depuis 10 ans. Et cerise sur le gâteau, après *Price is Right*, il animera, l'automne prochain, une émission très attendue sur V, *Allume-moi*.

## ÉRIC CLÉMENT

Demain ne meurt jamais pour Philippe Bond. Vivant à 100 à l'heure, il se lève, depuis près de trois ans, tous les jours de la semaine à 3 h 30 du matin, prend son auto et quitte les Laurentides pour aller faire son émission à NRJ. «Il y a des bouchons à 5 h du matin, je n'en reviens pas», dit-il.

Il court, il court, mais, comme James, il lui arrive de se blesser. Une inattention et hop! 12 points de suture à la main gauche dimanche dernier. Du coup, Philippe Bond a regardé *Tout le monde en parle* de la salle d'attente de l'hôpital de Saint-Jérôme... Dangereusement vôtres!

Des coups, il faut dire qu'il en a pris. Deux incidents marquent son menton et son sourcil droit. Mais rien ne l'arrête. Surtout depuis qu'il est bien encadré. Sa carrière a pris un virage majeur en 2009. Son agent de l'époque, François Simard, l'avait présenté à Jacques Aubé, vice-président du Groupe Spectacles Gillett, devenu evenko.

«Ça s'est fait très naturellement, dit l'humoriste. Mais pour moi, qui commençais à peine dans ce métier, arriver au Centre Bell avec toutes les affiches du Canadien et croiser Geoff Molson ou Bob Gainey, c'était très impressionnant.»

À l'époque, l'homme au sourire d'or intéressait déjà bien du monde. «Phaneuf m'avait offert de me produire, Juste pour rire était aussi intéressé, mais quand j'ai mis les pieds chez evenko et que j'ai vu l'ampleur de la machine et le budget derrière, je me suis dit qu'il valait mieux être leur premier artiste plutôt que troisième ou quatrième derrière les Louis-José ou à Juste pour rire, derrière Laurent Paquin et Stéphane Rousseau.»

Il a lancé son premier spectacle en septembre 2010. Quelque 140 000 billets et 225 représentations plus tard, il est prêt, rien que pour vos yeux, pour le Centre Bell.

«Je m'étais dit que pour un premier spectacle, j'aimais mieux faire 15-20 fois le Théâtre St-Denis que 1 fois le Centre Bell sans être capable de le remplir. Mais quand j'ai vu que les billets se vendaient à une vitesse folle et qu'on avait atteint 15 spectacles au St-Denis, Jacques Aubé m'a donné le choix de refaire 15 fois le St-Denis ou de mettre le paquet et de faire le Centre Bell. J'ai dit go!»

«On se paie un peu un party pour ce spectacle, ajoute Jacques Aubé. On a monté quelque chose d'intéressant. Le show sera unique.»

## Allume-moi

Après le Centre Bell, c'est la nouvelle télé-réalité *Allume-moi* qui va occuper Philippe Bond, qui tourne ces jours-ci les 10 émissions de 60 minutes dans les studios Mel's, là où il enregistrait *Price is Right*. *Allume-moi* sera diffusé l'automne prochain sur V.



PHOTO OLIVIER PONTBRIAND. LA PRESSE

Philippe Bond s'est fait donner le choix par Jacques Aubé d'evenko entre 15 spectacles au Théâtre St-Denis ou 1 spectacle au Centre Bell.

«C'est assez intense, dit-il. Ça va être le plus grand show de *dating* qui soit. Je suis allé voir le spectacle à Londres. C'était énorme, mais notre décor et notre studio sont encore plus gros.»

leur vie de tous les jours. Pour une fois, c'est les gars qui font le show et les filles qui décident! Ça va être très humoristique.»

Les filles choisies ne sont pas des mannequins. «Ça pourrait être nos voisines ou la fille d'à

La diffusion d'*Allume-moi* coïncidera avec la fin de la tournée de l'humoriste, en octobre. Ensuite, Philippe Bond s'arrêtera un an, avant de repartir en rodage en 2014. Il a déjà des idées pour son deuxième spectacle.

les gens qui parlent pendant un film au cinéma. J'ai déjà 150 dates réservées pour ce deuxième show. Il faut que je me mette à l'écriture au plus sacrant!»

Il devra d'ailleurs prendre une pause de la radio l'an prochain pour se plonger dans l'écriture et souffler un peu. «J'ai tellement travaillé fort à faire des bars pendant huit ans. Alors aujourd'hui, je prends tout ce qui passe», dit-il.

Pour garder la forme, Philippe Bond, 33 ans, joue chaque semaine au hockey, préserve son cocon familial et garde les pieds sur terre. «Le hockey me fait décrocher complètement, dit-il. Et puis, mes parents sont très proches de moi. Je ne pourrais pas m'enfler la tête! Mon père serait le premier à me donner une claque derrière la tête, justement!»

«Je vais parler de choses qui me tapent royalement sur les nerfs, comme le trafic, les parents qui hurlent dans les arénas de hockey et les gens qui parlent pendant un film au cinéma. J'ai déjà 150 dates réservées pour ce deuxième show.»

L'humoriste dit que l'émission est autant pour les gars que pour les filles. «Sur scène, il y a 30 superbes "demoiselles" et 3-4 gars différents à chaque émission. Ils essayent de séduire les filles et doivent vendre leur salade en quelques minutes. On va les voir en vidéo faire leur performance, mais aussi dans

côté, dit-il. Elles ont de 21 à 35 ans. Et on a trouvé de bons gars, des architectes, avocats, comptables, des gars qui ont des carrières et des choses à dire. On sort un peu des gars de bars. On ne verra pas des gars et des filles dans des spas qui alignent des "si j'aurais..." toutes les cinq minutes!»

«J'ai beaucoup d'anecdotes, comme mes premiers emplois dans la restauration, dans la construction. J'ai fait des centaines de jobs avant d'atterrir en humour. Et je vais parler de choses qui me tapent royalement sur les nerfs, comme le trafic, les parents qui hurlent dans les arénas de hockey et

## Une passion de longue date pour le hockey

**Q** Pourquoi cette passion pour le hockey?

**R** J'y joue depuis que j'ai 4 ans. J'ai joué dans des équipes compétitives.

**Q** Ton père a joué au hockey?

**R** Mon père Robert a été le plus jeune à jouer dans la LHJMQ. À 16 ans, il jouait pour les Saints de Laval.

**Q** Joues-tu régulièrement?

**R** Une ou deux fois par semaine à Saint-Janvier, avec mon frère et des amis. Les Noirs contre les Blancs. Jamais la même équipe pour éviter les tiraillements!

**Q** Quelle est ta position?

**R** J'ai toujours été défenseur. Dans le junior AAA, je pesais 150 livres et je jouais contre des gars de 195 livres. J'avais du chien!

**Q** Quels joueurs de la LNH t'ont inspiré pour ton jeu?

**R** Paul Coffey, Chris Chelios. J'aimais beaucoup les défenseurs offensifs.

**Q** T'es-tu déjà blessé?

**R** Jamais. Bagarré quelques fois. J'ai quelques fausses dents. Et quelques cicatrices.

**Q** As-tu gagné des trophées?

**R** Un seul! Et c'est pathétique! J'ai gagné un tournoi à Saint-Tite. Trois équipes étaient inscrites et une n'est pas venue à cause d'une tempête

de neige! J'étais content d'enlever ce trophée et de le remplacer par celui des Olivier!

**Q** As-tu toujours été un fan du Canadien?

**R** Oui. Mon père m'emmenait au Forum quand j'étais tout petit. Canadien-Boston, du temps des Big Bad Bruins, avec les bagarres, Cam Neely, Ulf Samuelsson...

**Q** Vas-tu souvent au Centre Bell?

**R** J'ai la chance d'avoir evenko comme producteur! Les jours de match, je passe dans le bureau de Jacques Aubé et l'air de rien, je dis: «Ouais, ça va être bon, le match, ce soir!», et là Jacques me dit: «C'est bon, prends-toi une paire!»

**Q** Qui sont tes joueurs du Canadien préférés aujourd'hui?

**R** J'aime beaucoup les jeunes, Brendan Gallagher et Alex Galchenyuk, qui ont amené un vent de fraîcheur dans l'équipe.

**Q** Et dans l'histoire du Canadien?

**R** Des défenseurs comme Petr Svoboda ou Chris Chelios.

**Q** Vingt ans après, le Canadien va-t-il gagner la Coupe cette année?

**R** On l'espère! S'il fallait que je fasse le Centre Bell et que le Canadien la gagne, ils sont tellement superstitieux qu'ils vont me demander de faire le Centre Bell chaque année!

**Q** Souhaites-tu le retour des Nordiques à Québec?

**R** Tellement! La bonne vieille rivalité! Mais s'ils reviennent et qu'ils sont meilleurs que le Canadien, ça sera la zizanie à Montréal!

## ARTS

## CHOIX HEBDOS

## LISTE PLUS ULTRA

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Voyez nos choix en vidéo à [lapresse.ca](http://lapresse.ca)

## MUSIQUE

HEART

Dans trois semaines, le groupe Heart sera intronisé au Temple de la renommée du rock. On ne pourrait trouver meilleur prétexte pour réécouter les vieux albums des sœurs Wilson, qui ont déjà 40 ans de métier derrière elles... On aime particulièrement *Little Queenie* et *Dreambot Annie*, pour leur savoureux mélange de folk et de hard rock. Et puis... quelle voix! *Barracuda*!



## CINÉMA

LE CHANT DES ONDES

C'est le plus étrange des instruments de musique électronique. Mais peu de gens savent comment on en joue. Et encore moins comment c'est fait. Ce fascinant documentaire de Caroline Martel lève le voile sur le mystère des ondes Martenot, ancêtre du synthétiseur et jouet fétiche du groupe Radiohead. Le film connaît un beau succès et amorce sa troisième semaine au cinéma Excentris.



## CINÉMA

FCLM

Chanceux que nous sommes: on a pu voir avant vous quelques films qui seront présentés au 4<sup>e</sup> Festival de cinéma latino-américain de Montréal (FCLM) du 5 au 25 avril. Encore une fois, un bon cru. Le cinéma latino vit une belle période et chaque année, le FCLM permet de s'en rendre compte avec son juteux mélange de films commerciaux et de films d'auteur. On a particulièrement aimé *Ultimo Elvis*, qui met en scène un sosie du King argentin...



## ARTS VISUELS

L'EXPÉRIENCE BEATLES

La nouvelle expo du Musée Pointe-à-Callière raconte comment le passage des Beatles au Forum, en septembre 1964, a marqué la musique et la société québécoise. Extraits sonores, visuels, objets de collection et autres produits dérivés constituent l'essentiel de cette expo interactive, qui propose même une station karaoké. Une bonne introduction pour les nouvelles générations, qui n'ont pas connu le phénomène et l'hystérie de la Beatlemania.



## LIVRE

ADOLF HITLER, LA SÉDUCTION DU DIABLE

Comment un « loser » antisocial a-t-il pu manipuler ainsi les foules? Comment un être rempli de haine a-t-il pu convaincre autant de gens de son projet de mort et de destruction? Cette question, on se la pose depuis plus d'un demi-siècle, et Laurence Reese tente d'y répondre dans cette nouvelle biographie de 400 pages d'Adolf Hitler. Un essai déroutant sur le charisme, la folie et la puissance de la propagande.



## Sur le divan avec Caroline Dhavernas



STÉPHANIE VALLET

Après *Off The Map*, *The Pacific* et *Wonderfalls*, Caroline Dhavernas est en vedette dans *Hannibal*, la nouvelle série de NBC diffusée à partir de jeudi sur City TV.

La comédienne poursuit sa lancée sur le marché américain aux côtés de l'auteur Bryan Fuller (*Wonderfalls*) en incarnant le D<sup>r</sup> Alana Bloom, professeure de psychologie à l'Université de Chicago et consultante du FBI spécialisée dans le profilage de tueurs en série.

Entièrement tournée à Toronto, la série de 13 épisodes diffusée dans 93 pays et dans 18 langues est un prélude au *Silence des agneaux*, inspiré du livre *Red Dragon* de Thomas Harris.

« Ça commence un peu avant que Hannibal Lecter soit incarcéré. L'agent Will Graham [Hugh Dancy] a un don d'empathie envers les tueurs en série: il est capable de se mettre dans leurs souliers pour mieux les arrêter. On suit sa relation avec Hannibal [Mads Mikkelsen] qui est son psychologue. Quant à moi, je suis une psychiatre qui aide de temps en temps le FBI. *Hannibal* a été mon prof et c'est un peu mon mentor », explique Caroline Dhavernas à propos de la série qui met aussi en vedette Laurence Fishburne (*The Matrix*) dans la peau de Jack Crawford, étrange chef de l'unité des sciences comportementales du FBI.

Afin de mieux entrer dans la peau de son personnage, Caroline Dhavernas a dû se plonger dans de sombres lectures à propos des tueurs en série.

« J'ai trouvé ça difficile! Au travail, ça passe mieux, mais toute seule à la maison, c'est effrayant! J'ai lu ce livre sur cet agent qui a révolutionné la manière d'étudier les tueurs en série au sein du FBI. Il a démontré que l'étude de la victime pouvait apporter beaucoup sur le tueur en tant que tel. J'étais dans mon appartement à Toronto et je me disais: "Ça y est, ils vont tous rentrer!" »

Si l'auteur d'*Hannibal* a déjà en tête la suite de son thriller, ce n'est qu'à la fin du mois d'avril qu'on saura si les tournages reprendront en août. En attendant, Caroline Dhavernas sera porte-parole du 50<sup>e</sup> anniversaire de la Cinémathèque québécoise, dont les festivités seront lancées le 18 avril.



## QIR

## Avec qui échangerais-tu de carrière?

Avec John Cassavetes. C'est un des réalisateurs que j'admire le plus, car il a osé faire un cinéma libre. *A Woman Under The Influence* est le premier film indépendant américain à ne pas avoir eu de distributeur. Cassavetes a appelé les propriétaires de salles lui-même pour que le film soit quand même projeté.

## Qu'est-ce qui t'a donné le goût de faire ce métier?

J'ai été influencée par mes parents qui sont comédiens [Sébastien Dhavernas

et Michèle Deslauriers]. Ma mère faisait des rideaux de théâtre en velours rouge avec une bordure dorée, pour ma sœur et moi. Et on avait tous les vieux costumes de théâtre de mes parents pour se déguiser.

## Avec qui rêves-tu de travailler?

David Lynch. J'ai regardé récemment *Twin Peaks* et c'est, selon moi, une des meilleures séries qui aient été faites. J'aime le fait qu'il fasse les choses à sa façon et qu'il utilise la folie de son imaginaire pour travailler.

Il a écrit ça avec Mark Frost et s'est beaucoup laissé guider par ses rêves et ses fantasmes. Ça a donné quelque chose de complètement éclaté.

## Un rôle que tu aurais rêvé d'interpréter?

J'aime beaucoup Peter Sellers dans *Le Party* de Blake Edwards. Je l'ai vu juste une fois, mais j'ai tellement ri, car c'est très absurde! Il est à la fois léger et pertinent et j'adore ça.

## Un plaisir coupable?

*America's Next Top Model*. Je ne suis pas fan de télé-réalité, mais c'est un peu comme regarder un accident d'auto: quand on est au volant, on ralentit. Je suis fascinée par ces filles!

## Une chanson que tu écoutes en boucle?

*Golden de Sister Suvi* que j'ai découverte sur l'internet.